

Tant de choses ont changé dans le domaine de l'apprentissage en 20 ans. Les outils didactiques, les méthodes, les métiers et les attentes des jeunes en formation ont forgé l'apprentissage dans un cadre différent et dans une société devenue numérique et active dans les domaines et dans le tout tout de suite. Le CEPV-Presses a suivi son chemin et ce dernier l'a fait évoluer, se transformer dans son contenu et son approche de l'apprentissage d'un métier ou de nos formations supérieures toujours à perpétuelles évolutions. C'est bien un fait, les premières éditions du CEPV-Presses ont été imprimées avec une production plus axée vers la présentation de ce qui se fait et de qui le fait. Il y a 20 ans, il fallait avant toute chose expliquer et présenter les acteurs, puis montrer les travaux des élèves et des diverses prestations et expérimentations dans les domaines des arts appliqués. Après ce pas de géant de 20 ans, les méthodes de communication ont changé, et la lecture également. On s'exprime beaucoup plus facilement sur ses idées, sur le ressenti des élèves par leurs réalisations et leurs expressions, par l'intermédiaire des résultats de leurs travaux d'apprentissage, construits et réalisés sur la base de leur(s) projet(s) personnel(s).

Les rédactrices et les rédacteurs en chef des 86 éditions du CEPV-Presses ont très bien su suivre ces 20 années de changement, d'adaptation des contenus et l'évolution de notre journal. Si ce terme de *journal* a été dès le départ une définition de notre support de communication, il est et restera encore sous la forme d'un support papier. Même à l'heure du tout sans papier, nos numéros garderont leur place dans les foyers de nos élèves et ancien-nes élèves, nos enseignantes, nos partenaires de la formation professionnelle et tous nos ami-es du CEPV.

J'aimerais encore remercier en primeur, M. Michel Berney, directeur du CEPV de 1990 à 2011, créateur du journal, qui a très bien su me « passer le témoin » et me convaincre de le laisser évoluer, comme dans sa toute dernière couverture. Et aussi Mme Hélène Gerster, actuelle rédactrice en chef, qui depuis 2015 a su redonner un dynamisme à toutes les personnes impliquées dans la rédaction des très nombreux articles de notre journal.

Ce numéro est particulièrement riche afin de marquer ce 20^e anniversaire, non seulement pour souligner l'ensemble des travaux réalisés dans ces 86 numéros, mais aussi pour remercier sincèrement l'ensemble des partenaires qui les ont nourris, réalisés, édités et produits.

Merci et bonne lecture !

Michel Etienne, directeur

Sommaire

02_ QUE SONT-ELLES DEVENUES ?

MICHEL BERNEY

03_ LE MOT RENCONTRE COMME MANTRA

MARIE-CLAIRE GROSS

CARINE PORTA

12_ 20 ANS DE PROJETS EN POLYDESIGN 3D

RÉGINE LIANZA

VALÉRIE ROSSETTI

23_ IMMERSION DANS LE CEPV-PRESSE

VÉRONIQUE MAURON LAYAZ

31_ CE QU'ILS RETIENNENT DU PRÉAPPRENTISSAGE ARTISTIQUE

CAROLE BESSIRE

34_ LE CARNET DE DESSIN : SE CONSTRUIRE EN TOUTE LIBERTÉ

AGATHE NAITO

ÉMILIE RENAULT

48_ ARTISANAT : LES OUTILS COMME TÉMOINS DES CHANGEMENTS

VIRGINIE BABEY BOTH



Quartier de Banconi, banlieue de Bamako, où le CEPV a financé la construction de salles de classe. Photographie: Caline Sian, 2001.

Que sont-elles devenues ?

Par Michel Berney, directeur du CEPV entre 1990 et 2011

Octobre 2001, un groupe d'étudiants, accompagnés d'enseignants, de ce que l'on appelait à l'époque la « section » photo, s'envole pour Bamako, Mali. Objectifs: collaborer à la réalisation d'un studio et d'un laboratoire photo, projets soutenus par l'ONG Helvetas, et réaliser une série de photographies qui pourront être utilisées par l'ONG dans ses communications.

Editées dans un petit portfolio, une douzaine de cartes postales, témoignent de l'engagement du CEPV dans un projet humanitaire qui s'est poursuivi 7 années durant. C'est l'une d'elles en tête de cet article.

Que sont devenues cette mère et sa fillette qui observe, tout étonnée d'observer ce toubab (nom donné au Blancs) qui pointe vers elle un étrange objet ?

Mais que sont devenus aussi les centaines d'enfants qui ont fréquenté les classes dont

nous avons pu financer la construction et l'équipement ?

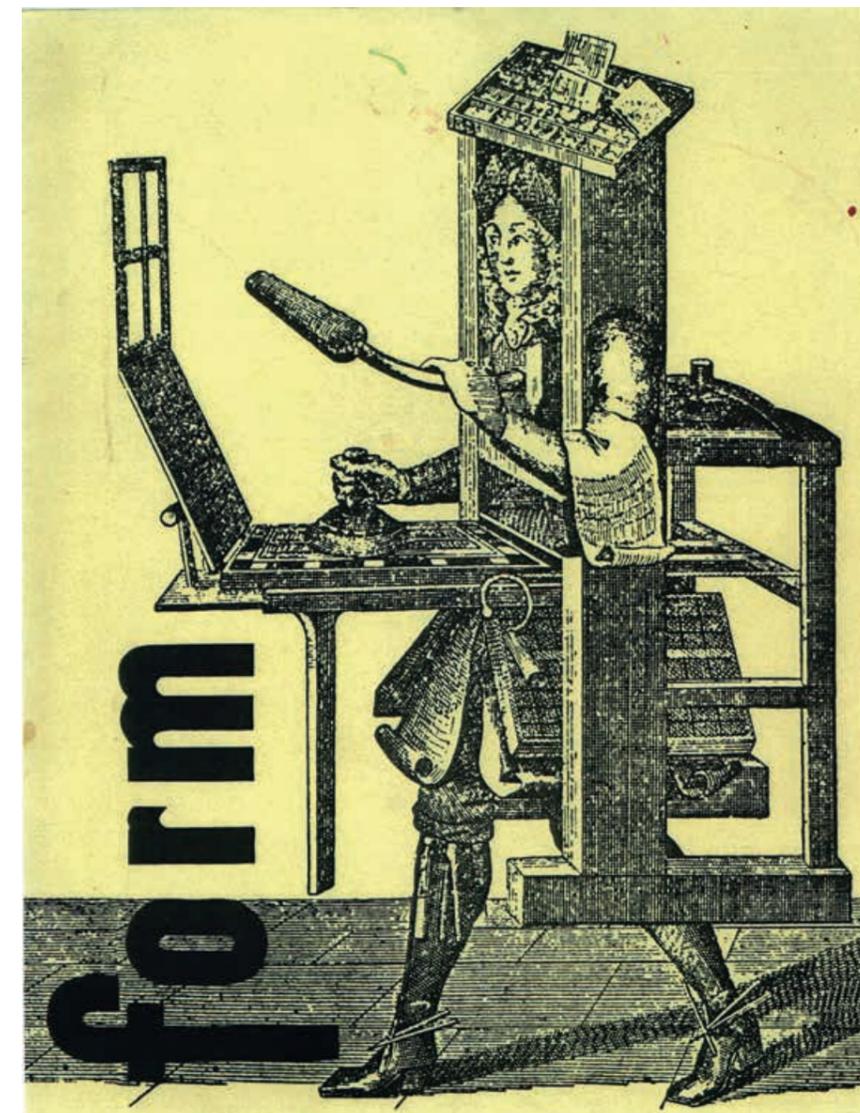
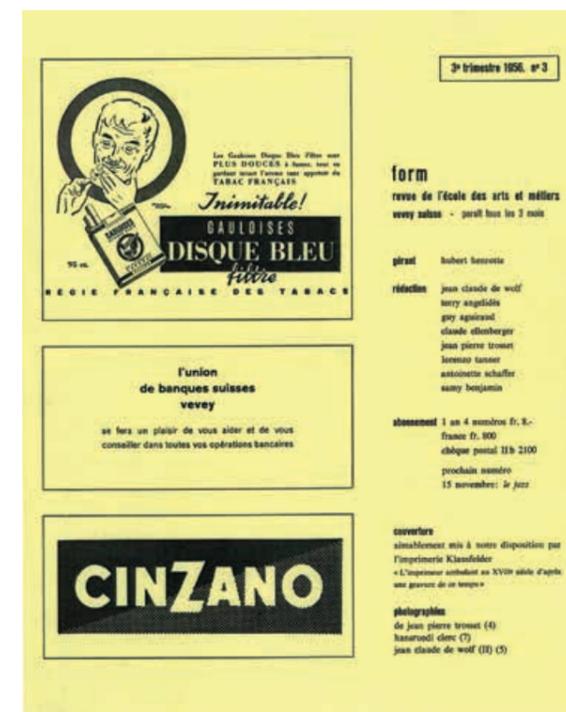
Favoriser l'enseignement, permettre aux filles d'accéder à l'école, offrir aux adultes la possibilité d'apprendre à lire et à écrire, c'était notre modeste contribution au développement de ce pays subsaharien, l'un des plus pauvres du monde.

Les dramatiques nouvelles qui nous parviennent maintenant nous font craindre le pire pour nos connaissances et amis et la

pérennité des bâtiments scolaires construits avec les ressources financières récoltées en Suisse.

Octobre 2002, publication du 1^{er} numéro du CEPV-Presse.

4 modestes pages, mais une grande ambition, celle de durer. Celle de faire mentir certains beaux esprits qui n'ont pas manqué, du haut de leur suffisance, de prédire le feu de paille habituel des publications qui ne dépassent pas le 5^e numéro.



Certes, ce ne sont pas les exemples qui manquent. Et pour preuve, en 1956, l'Ecole des arts et métiers de Vevey, origine du CEPV, a publié 4 numéros d'une revue sous le titre de «form», devant paraître tous les 3 mois et vendue par abonnement au prix de 8.- par année. Il se peut que sa couverture n'ait pas eu l'impact attendu...

Le secret du succès du CEPV-Presse, vous lisez le 86^e numéro: l'implication successive des trois rédactrices et rédacteur en chef, la bienveillance des collaborateurs du CEPV qui se sont prêtés à l'interview, les riches et originales contributions des étudiants et la présentation des réalisations, expositions et autres publications.

A l'heure de la digitalisation massive de nos échanges sociaux, la présence d'une publication imprimée, par ailleurs de fort belle tenue, est un plaisir précieux. Chaque numéro est un collector et j'espère avoir longtemps encore le plaisir d'augmenter ma collection.

Le mot rencontre comme mantra

Par Marie-Claire Gross et Carine Porta, enseignantes de français

Un projet liant Français et Art et Culture en Maturité professionnelle a conduit des étudiant-es de l'École d'arts appliqués à interviewer des ancien-nes élèves du CEPV et, par des collages, à en illustrer la trajectoire.

De mars à mai 2022, les étudiantes de la classe MPAi1 ont expérimenté concrètement le mot rencontre dans le cadre d'un TIB (Travail Interdisciplinaire par Branche) reliant deux branches, Français et Arts et Culture. Des groupes mixtes, mêlant les sections Céramique, Polydesign 3D et Photographie, ont travaillé les techniques

d'interviews, puis ont choisi dans une liste de personnes favorables à l'exercice une ancien-ne élève du CEPV. Une rencontre a suivi, en live dans la mesure du possible. Riches de leurs notes et enregistrements, les élèves ont réalisé un article et un collage restituant au plus près l'essence d'un être et de sa trajectoire.

Une aventure pleine de sens, rappelant que toute formation, au CEPV ou ailleurs, est une étape qui s'inscrit plus largement dans un parcours de vie dynamique à alimenter, à questionner, à infléchir et à réinventer...

Bravo à toutes et tous pour l'implication et ces beaux résultats!

Alexandra Monachon

Le polydesign 3D et la santé: deux domaines différents et complémentaires dans la trajectoire d'Alexandra Monachon. Elle a 34 ans, a fini sa formation de décoratrice au CEPV en 2010, est avec son chéri depuis 13 ans, a un chat, bientôt un bébé. Elle est éducatrice de la petite enfance.



À la base, pourquoi avoir choisi une formation de Polydesigner 3D?
Depuis que je suis petite, j'ai toujours adoré dessiner, bricoler, bidouiller, créer toutes sortes de petites choses. À l'adolescence, ça m'a permis de m'évader.

J'ai toujours voulu travailler, soit avec les gens, soit dans un domaine artistique.
J'ai commencé le gymnase que j'ai fini par arrêter, puis j'ai commencé le préapprentissage, et enfin la déco qui m'a permis de développer ma créativité et de me libérer un peu. Je me disais que je me formerais comme éducatrice plus tard.

Pourquoi t'être inscrite en Maturité professionnelle intégrée?
Dans l'optique d'accéder aux hautes études, que ce soit dans le domaine artistique ou celui de la santé. Comme on a plus qu'un CFC, on a plus de débouchés. À l'époque, trouver des places en déco, c'était compliqué sans Matu.

Avec la Matu pro, on ouvre sa réflexion, sa culture générale, les cours d'Histoire de l'Art permettent de s'intéresser à des modes d'expression variés. L'élargissement de nos connaissances est juste incroyable! Il faut s'accrocher, mais ça en vaut la peine.

As-tu gardé une pratique artistique personnelle?
Oui, à côté de mon travail je peins beaucoup à l'acrylique. Depuis deux ou trois ans, je fais des peintures au contenu féministe (des vagins, des utérus) avec une connotation politique. Ce travail personnel me permet de pépéner mon côté créatif.

D'où vient ta curiosité pour les médecines alternatives?
Après le CEPV, j'ai entamé un travail sur moi, j'ai vu une kinésithérapeute qui m'a beaucoup aidée. J'ai découvert plus sur ma personne, sur mes traits de personnalité. Je me suis davantage intéressée aux médecines parallèles grâce à elle. Et je me suis dit que je n'étais plus à une formation près...

Cette kiné m'a parlé des huiles essentielles et ça m'a interpellée. J'ai suivi une formation sur 3 ans, sur inscription. Ce n'est pas astreignant, tu y vas quand tu peux. J'ai bientôt des examens pour valider cette formation.

Dans quel contexte utilises-tu les huiles essentielles?
Pour l'instant, je les utilise pour ma famille, mes amis et connaissances, mais à moyen terme, j'ai envie de me mettre à mon compte. Je ne consomme presque pas de médicaments et j'opte plutôt pour des démarches naturelles. On a découvert avec les années que les huiles essentielles pouvaient soulager les gens, les aider. On les utilise aussi chez les enfants qui y sont très réceptifs.

Tes formations t'influencent-elles dans la perspective d'être bientôt maman?
Constamment, en tant qu'éducatrice, en tant que femme, et future maman – les hommes aussi – on est pris dans des injonctions sociales, les gens parlent, et te mettent la pression. Voilà, on est pris dans tout ça, mais je reste sereine et puis je me dis: « Advienne que pourra ».

Mon conjoint et moi avons envie que notre enfant s'épanouisse dans une éducation positive, sans entrer dans les extrêmes car un enfant a besoin d'un cadre, bienveillant bien sûr, pour éviter qu'il devienne un adulte angoissé, stressé...

L'art, la créativité aura sa place dans l'environnement de notre enfant. Mon conjoint est très tourné vers le sport, notre enfant pourra aller dans la boue dehors, triturer de la pâte à modeler et peindra. On veut l'éveiller à la nature et à la créativité le plus tôt possible.

Pourquoi avoir choisi de travailler avec des enfants plutôt qu'avec des personnes âgées?
J'ai un rapport particulier aux personnes âgées... Quoique, depuis que je suis enceinte, j'en ai moins peur. Quelque chose m'a toujours perturbée avec elles. Je ne sais pas si c'est le fait de sentir que la mort est bientôt là, mais je suis un peu moins à l'aise avec elles qu'avec les enfants. J'ai aussi hésité à travailler avec des

« J'AI UN RAPPORT PARTICULIER AVEC LES PERSONNES ÂGÉES »

personnes en situation de handicap et plus j'avance dans mon parcours professionnel, plus j'envisage de travailler avec des gens qui ont un trouble du spectre autistique, mais toujours des enfants.

« UNE FORMATION QU'ON NE PRATIQUE PLUS, C'EST UNE ÉCOLE POUR LA VIE! »

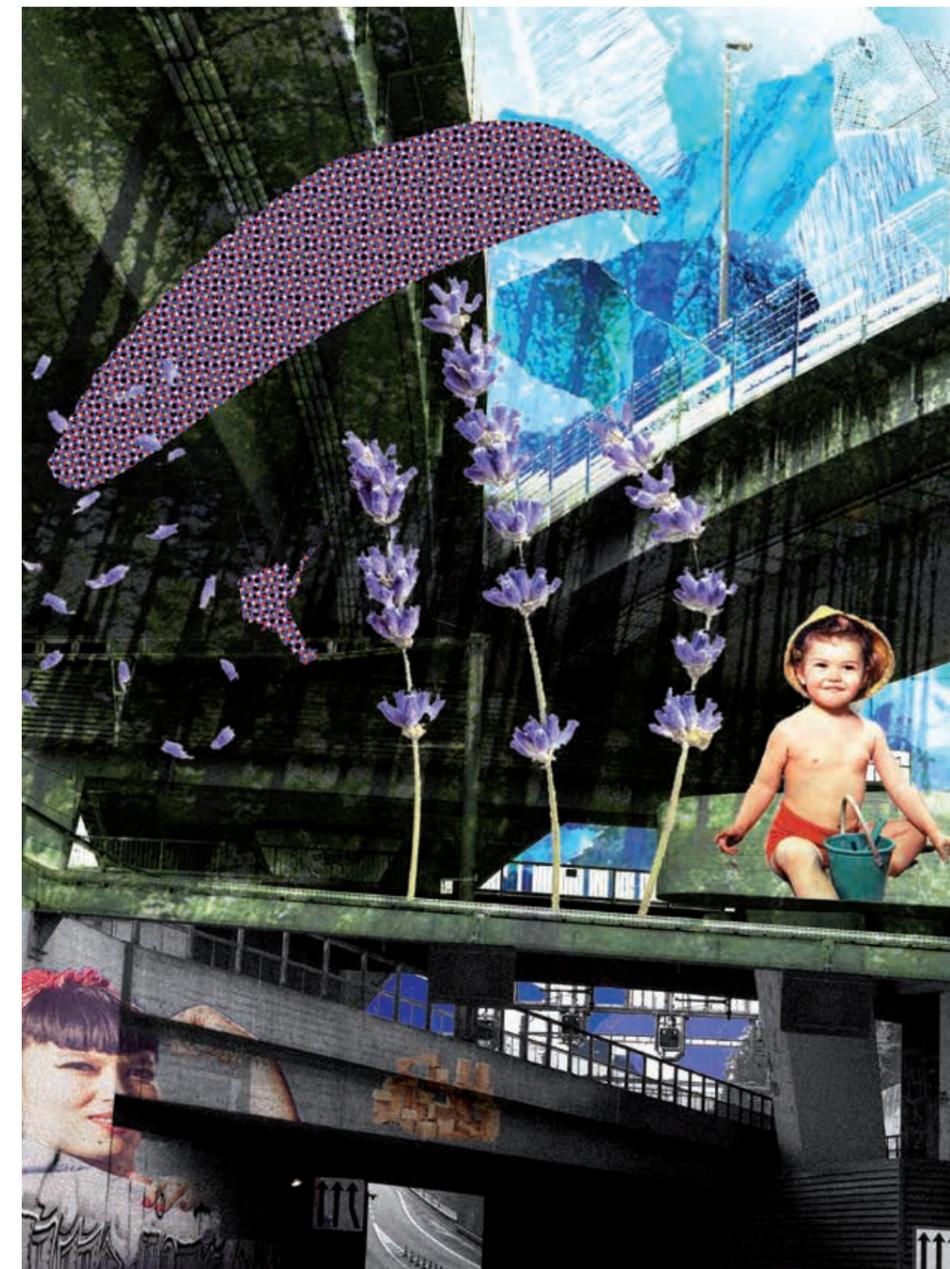
L'anti sexisme et l'éducation sont-ils compatibles selon toi?
Je suis féministe! En garderie, il y a tellement à changer pour l'égalité. Montrer que, que tu sois un garçon ou une fille, tu as les mêmes chances. Tu es un garçon, tu peux pleurer. Tu es une fille, tu peux te fâcher. Les gens zappent un peu cette période de l'enfance qui est tellement importante...

Après le CEPV, il y a quoi?
Dans ma volée, on est toutes parties dans des domaines différents. Peu sont restées

dans le secteur du Polydesign 3D. Ma meilleure amie est graphiste, une autre est devenue designer textile, mais doit quand même avoir un autre travail à côté, une autre encore ne voulait pas partir à l'étranger, alors elle s'est dirigée vers d'autres horizons. Sinon, dans les deux volées que j'ai connues, beaucoup de gens se sont orientés vers des professions socio-éducatives. Je crois qu'aujourd'hui, si tu veux avoir une chance dans un métier artistique, tu dois t'exporter à l'étranger! En Suisse on est quand même très limités.

Est-ce que tu conseillerais le CEPV comme école?
Oui, franchement je le conseillerais parce que ça a été une étape de ma vie qui m'a permis de connaître d'autres aspects de ma personnalité. Il ne faut pas prendre pour du temps perdu un domaine que l'on ne pratique plus mais plutôt comme un acquis. C'est une école pour la vie!

*Théo Allaman, polydesigner 3D FAA1
Théa Monnerat, photographe FAA1
Loris Gérard, polydesigner 3D FAA1*





Léandre Burkhard

Léandre Burkhard a 42 ans. Il est céramiste professionnel, a étudié au CEPV de 1999 à 2003, où il enseigne aujourd'hui.

La céramique s'est-elle tout de suite imposée à toi ?

Vivre de sa passion sans jamais s'en lasser, n'est pas donné à tous. Si aujourd'hui l'art a une place très importante dans ma vie, c'est le fruit d'une longue évolution. Plus jeune, je voyais ça comme une impulsion d'enfance. J'aimais bien, mais sans plus...

J'ai donc fait une première formation de laborant en biologie. Je suis ensuite parti en voyage en Asie. À mon retour, l'envie s'est fait sentir d'apprendre quelque chose de manuel et d'artistique. C'est un peu par hasard que j'ai trouvé la formation de céramiste au CEPV. Le mélange entre le côté manuel et la créativité que cette formation propose m'intéressait. Je me suis donc lancé, sans vraiment connaître la profession.

Comment as-tu vécu tes années au CEPV ?

N'ayant pas l'esprit carriériste, je n'avais pas vraiment de plan ou de trajectoire précis en arrivant au CEPV. Je me suis toujours laissé mener par les flots. Avec le recul, je peux vous dire que j'ai vraiment apprécié cette formation et que je l'ai vécue avec beaucoup de passion. Ça n'a pas toujours été facile et je suis passé par beaucoup de questionnements au fil de ces 4 ans. Je suis cependant content d'avoir tenu jusqu'au bout. Ça en valait la peine !

D'après moi, la céramique est une formation malheureusement pas encore reconnue comme bachelor. J'ai observé qu'un CFC en Suisse équivaut à un bon bachelor à l'étranger. En sortant de ma formation, j'avais acquis des connaissances solides, techniques et technologiques, et un bagage créatif très large.

Comment qualifierais-tu ton approche de la céramique et plus largement de l'art ?

Mon approche de la céramique est analytique, presque scientifique. Je constate que cette approche contraste fortement avec celle d'autres artistes qui ont un profond besoin de montrer ce qu'ils ont au fond du cœur, d'exprimer leurs émotions à travers l'art. Je le vis d'une manière différente, comme un contournement. Je ne cherche cependant pas ce qui est intellectuel et compliqué.

Toujours attiré par l'expérimentation, je peine à décrire précisément mon univers créatif tant il est varié. En revanche, je sais

clairement ce que je n'aime pas. Le kawaii par exemple, pourtant très présent en Chine, ne m'attire pas du tout. Le figuratif, qui revient beaucoup actuellement, non plus. J'aime suivre mon instinct. Un japonais m'a dit un jour : « Si tu aimes faire du poisson pourri, continue à le faire parce que tu trouveras toujours quelqu'un autour du monde qui aimera ce poisson pourri ».

Dans mon travail, je distingue deux pôles différents : d'un côté le matériel/esthétique où il n'y a pas forcément de concept et qui doit simplement être beau. De l'autre, les choses plus conceptuelles, sociales, les performances, dont j'aime le côté humoristique.

Tu as un lien assez fort avec la Chine, raconte-nous...

Pour mon stage de 4^e année, je me suis rendu en Chine. J'y suis retourné quelques années plus tard pour finalement y vivre durant 15 ans. Je n'avais rien planifié sur la durée, simplement d'y rester tant que cela me plairait. Il faut dire que la rencontre avec ma femme là-bas n'est pas étrangère à ce long séjour. Nous avons d'abord songé à revenir en Suisse, mais j'ai obtenu une bourse pour faire un Master à la China Academy of Art, située à Hangzhou. J'ai pu y travailler par la suite.

« CE QUI M'A TOUT DE SUITE SAUTÉ AUX YEUX, CE SONT LES CARRELAGES ! »

Il y a une différence entre partir quelques mois dans un pays pour un stage et y vivre. Lorsqu'on y vit, on commence à apprendre la langue et à découvrir la culture plus en profondeur. Cela m'a énormément apporté d'un point de vue professionnel mais aussi humain, culturel, philosophique et technique. Là-bas est venue l'envie de faire des expériences sociales dans les rues. Inspiré par des rencontres avec des performers de rue et poussé par mon envie d'aller à la rencontre des gens, je me suis mis à travailler en public et à faire participer les passants. Ça a été facile, car je n'ai pas peur de la réaction des gens.

Les Chinois sont très accueillants et ouverts, d'autant plus lorsqu'on parle leur langue. Dans mon parcours artistique, j'ai tissé des liens très



Photographie : **Zhihua Yang**

forts avec certaines personnes. Sur chaque continent, quelqu'un pourrait m'accueillir.

En tant que céramiste, comment s'est passé ton retour en Occident ?

Une surprise à mon retour en Suisse a été la visibilité du monde de la céramique, ainsi que son développement au travers des réseaux sociaux. Ces vingt dernières années, la façon dont est montrée la céramique a changé, les outils informatiques et numériques modifient la donne et les tendances. J'observe le basculement de l'art abstrait, plus en noir et blanc, vers une ère d'art plus figurative et colorée.

Après toutes ces années, c'était étrange pour moi de revenir au CEPV. Ce qui m'a tout de suite sauté aux yeux, ce sont les carrelages ! En 15 ans, le monde avait changé et évolué, mais pas le bâtiment de mes études...

Comment les gens réagissent-ils quand ils apprennent que tu vis de la céramique ?

Ils sont souvent surpris, même presque envieux. Si aujourd'hui je peux vivre de ma passion, cela n'a pas toujours été le cas. Au début, pour subvenir à mes besoins, j'ai dû faire plusieurs petits boulots. J'ai toujours vécu modestement en me construisant au fur et à mesure.

Que préfères-tu dans ta profession ?

La liste est longue mais quelques éléments sortent du lot : le côté expérimental qui revient toujours et le voyage qui amène à la découverte d'autres cultures. En tant qu'enseignant, le contact avec les élèves, le fait de pouvoir suivre leurs projets et de voir leur liberté et leur créativité se développer.

Angel Gonzalez, céramiste FAA1
Zora Vaughan, photographe FAA1
et Solène Fuehrer, polydesigner 3D FAA1

Rebecca Solari

Rebecca Solari, 25 ans et Tessinoise d'origine, nous raconte son parcours mouvant commencé au CEPV, où elle a appris la photographie en maturité intégrée de 2013 à 2017.



Rebecca Solari. Crédit : Chloé Vuignier

Convaincue de vouloir étudier la philosophie et l'histoire de l'art à l'université, elle s'inscrit à la passerelle DUBS, mais a «la bougeotte, et trop envie de faire d'autres choses». Elle abandonne ce projet et postule dans plusieurs écoles d'art en Suisse allemande et commence à faire de la musique. Son groupe, Crème Solaire, se forme en 2018. Un Bachelor en Arts visuels plus tard, obtenu à Zürich, elle vit aujourd'hui à Amsterdam et prépare un Master en Dirty Art.

Que t'apporte aujourd'hui la photographie que tu as étudiée au CEPV ?

Le CEPV m'a énormément apporté parce que l'image est omniprésente dans ce que je fais. Par exemple, les cours de photo m'ont permis de gérer l'aspect visuel du groupe de musique. J'ai acquis les aspects techniques de ce médium et aussi de l'analyse d'image. C'était bien d'avoir appris ces connaissances-là. Les profs étaient trop géniaux, je suis toujours en contact avec eux.

Le CEPV m'a permis un premier «step» dans le monde artistique et de connaître mes intentions pour mon début à l'Ecole d'art de Zürich. C'était chouette même si on nous disait sans cesse qu'on n'allait pas pouvoir vivre de ça. A ce moment-là je voulais vraiment être photographe, je ne pensais pas faire de la musique, des performances et me retrouver à Amsterdam. Et puis dès que j'ai quitté le CEPV, je n'ai plus

du tout touché à l'image, j'en ai fait seulement pour gagner des sous.

Au CEPV, ce qui me frustrait, c'était de se limiter à juste accrocher une photo contre un mur, dans un espace tout blanc. Qu'est ce qui pourrait être fait différemment pour qu'elle ait plus de sens ? Quelle utilité pourrait-elle avoir ? J'aimerais bien changer cela.

Est-ce que tu joues d'un instrument dans ton groupe de musique, Crème Solaire ?

Non, pas du tout, je ne sais rien jouer, mais je crie. Ce groupe a commencé quand j'ai arrêté la passerelle parce que j'ai été sélectionnée par la Gustav à Fribourg, qui choisit 20 talents par année. La Gustav met à disposition beaucoup de matériel pour former des groupes et enregistrer des chansons. J'ai toujours aimé faire de la musique et voulu faire plein de choses en même temps. Souvent, on composait des morceaux et je proposais des images. Par exemple, on zoomait sur des photos pour ne retrouver que des pixels et on se basait là-dessus pour la composition. Je n'ai pas de background de musicienne et j'adore l'idée que ces deux mondes, l'image et la musique, se rencontrent.

“JE N'AI PAS DE BACKGROUND DE MUSICIENNE ET J'ADORE L'IDÉE QUE CES DEUX MONDES, L'IMAGE ET LA MUSIQUE, SE RENCONTRENT.”

Quels sont tes projets ?

La performance, des installations de petits volcans, et mon projet de musique seule, Fulmine, m'occupent ces derniers temps. Je fais aussi de la peinture, des sculptures en métal et j'écris. J'aimerais aussi profiter d'être à Amsterdam.

Tes valeurs artistiques cohabitent-elles avec tes valeurs personnelles ?

Oui, mes valeurs artistiques cohabitent avec mes valeurs personnelles. Rester honnête et près de ce qu'on veut voir dans le monde. J'aimerais amener de la joie mais aussi de la tragédie. Que mon travail touche à plein de choses, qu'il inclue aussi des travaux collectifs et beaucoup de gens.

Est-ce que des thématiques reviennent dans ce que tu fais ?

Oui, je parle beaucoup de ma tortue qui est morte dans une soupe; elle est tombée dedans, je l'ai mangée apparemment. Je parle aussi d'un chewing-gum qui est dans un compost, et aussi de la foudre qui est dans un marécage. Dans tous mes projets, il y a cette idée d'énergie. Je me demande quelle énergie se diffuse et quelle énergie j'y mets. Je suis une femme dans un monde contrôlé par les hommes. Donc quelle place est-ce que je prends ?

La tortue dans la soupe est comme un prétexte pour parler de choses plus importantes, comme quelle place prendre. Avec le compost, je parle de l'écologie, des choix qu'on fait dans la vie, de nos privilèges en tant que personnes venant de Suisse et comment on peut créer de l'espace pour d'autres choses et d'autres personnes.

Crier me fait du bien. Je peux lâcher prise et être moi-même. Go for it, ça va amener du fun et des gens autour.

Est-ce important pour toi d'être connue sur les réseaux ?

Non, je crois que je m'en fiche. Je n'ai jamais été attachée ou influencée par les réseaux sociaux. Le fait que j'aie déménagé plusieurs fois m'a permis d'être en contact avec beaucoup de gens. Ça a quand même une importance mais, sur les réseaux, je préfère juste poster des trucs marrants.

Est-ce que tu vis de ton art ?

Ça dépend, en ce moment, j'étudie. Il y a des périodes où je ne travaille pas à côté parce que j'arrive à m'en sortir. Mais je ne dirais pas que je vis de mon art.

Ça demande beaucoup moins de fun et de liberté artistique de se mettre dans une situation où l'on peut vivre de son art. Je trouve que des fois c'est plus enrichissant d'avoir un travail à côté. Il faut faire d'autres activités de temps en temps pour ne pas tomber dans la spirale. Il ne faut pas devenir le chewing-gum qui tombe dans le compost, il faut rester une peau de banane.

Comment décrirais-tu ton style musical ?

Les gens appellent ça «électro-punk» ou «électro pop». Les chansons sont en quatre ou cinq langues, on retrouve toujours cette idée de faire un gros mix-max. Autant dans mes performances que dans mes photos et



ma musique. C'est une confusion qui n'est en fait pas trop confuse. Le chaos organisé.

Quelles sont tes influences artistiques ?

C'est de rencontrer des gens. Bien sûr, il y a beaucoup d'artistes que j'aime, dont je suis le travail, mais j'ai tendance à trouver beaucoup de choses un peu ennuyeuses

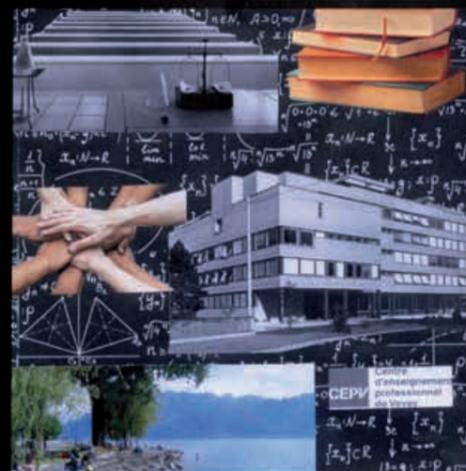
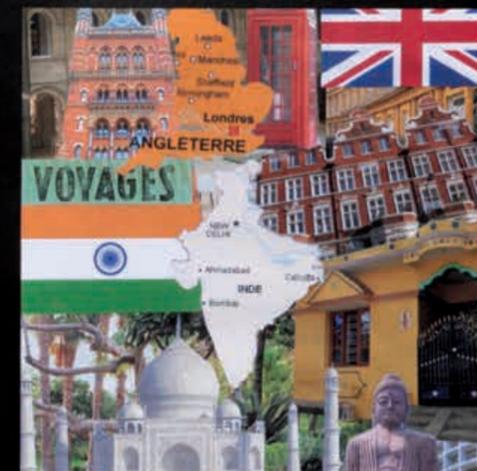
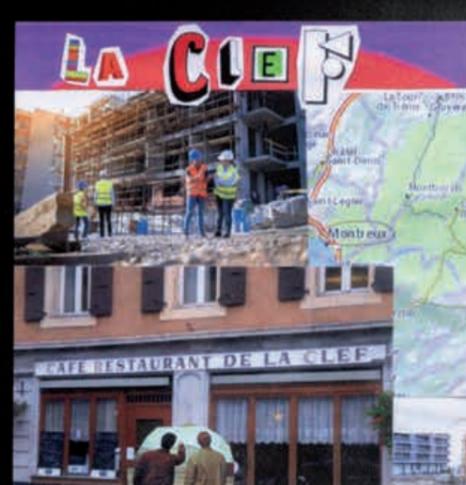
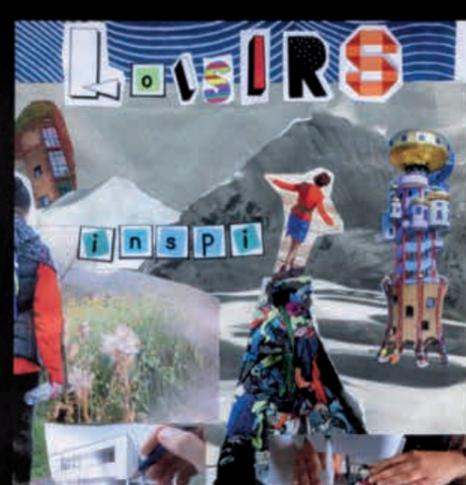
quand je regarde trop d'art. Je préfère rencontrer des gens qui vivent des trucs trop bien.

Qu'est-ce que tu as préféré au CEPV ?

Ça m'a permis de grandir. J'ai fait plein de faux-pas. C'est devenu un endroit où je me sentais bien et soutenue et j'y ai

noué des amitiés. J'ai adoré le mélange des sections, voilà pourquoi j'ai aimé la maturité.

Jane Arnoux, céramiste FAA1
Keira Peretti-Poix, polydesigner FAA1
Amelia Kamber, céramiste FAA1



Sonia Ravedoni

Elle s'appelle Sonia Ravedoni, elle est née en Suisse. De mère anglaise et de père italien, elle a toujours aimé ce mélange de cultures. Elle est architecte. Déjà enfant, elle adorait dessiner des bâtiments, découpait des catalogues IKEA et imaginait la maison de ses rêves.

As-tu fais des études avant le CEPV?

Oui, après l'école obligatoire, j'ai été deux ans au gymnase. Je n'ai pas aimé, j'ai donc arrêté. Ensuite, j'ai fait un an d'apprentissage dans un bureau à Lausanne; pareil, cela ne m'a pas convenu. J'ai commencé un apprentissage à Montreux, chez Architectum. Là-bas, j'ai eu beaucoup de plaisir. Aujourd'hui, je travaille dans ce même bureau. Après mon CFC, j'ai vécu en Angleterre pendant deux ans et travaillé en tant que dessinatrice. A mon retour en Suisse, j'ai commencé la maturité technique au CEPV.

Qu'est-ce que la maturité technique t'a apporté ?

Au départ, je ne voulais pas faire la maturité technique mais j'ai changé d'avis car elle pouvait me permettre d'accéder aux études supérieures et je n'avais pas le choix si je voulais faire un bachelor... L'avantage était que ça n'allait durer qu'un an. Il n'y avait que des cours techniques, à part les cours de français où nous pratiquions de la poésie et de l'écriture. Etonnamment, j'ai aimé les cours de maths, alors que j'étais nulle dans cette branche pendant toute ma scolarité! Dans ma classe, nous étions 18 au début, et seulement deux filles. J'ai tout de suite noué une amitié avec l'unique autre fille, mais elle est partie au milieu de l'année et, à partir de là, je suis devenue amie avec les garçons de la classe et je les ai appréciés comme ils étaient. Si je pouvais donner un conseil à une fille voulant faire la matu technique, je lui dirais qu'il ne faut ni avoir peur du mot technique, ni de ce milieu majoritairement masculin. Moi, j'ai découvert que j'aimais les maths et je n'ai senti aucune discrimination... Et je garde de très bons souvenirs du CEPV: le lac, les parties de ping-pong au soleil, les pauses de midi où nous nous baignions, les profs, les amitiés...

Peux-tu nous parler de ton métier et de tes inspirations ?

Le métier d'architecte, c'est selon moi le fait d'entendre les besoins d'une personne pour améliorer sa qualité de vie. Parfois, on aménage, on agrandit, on rénove, pour que les habitants se sentent bien chez eux. C'est ce que j'aime dans mon travail. Pour ce métier, il faut être organisée, avoir un esprit synthétique et créatif. Ce que je préfère, c'est la rénovation de bâtiments historiques et c'est d'ailleurs la spécialité du bureau dans lequel je travaille. Je m'inspire beaucoup de Hundertwasser, un architecte qui crée du Gaudi version autrichienne. Plus formel, il réfléchit à l'humain et à son fonctionnement et il utilise des mosaïques colorées. Son travail est funky et rigolo. Par exemple, dans son ancienne maison, il a créé un sol à bosses qui développe l'équilibre car, à la base, l'homme n'est pas fait pour vivre à plat.

Quel est ton rôle dans le chantier du café-restaurant historique de Vevey La Clef ?

Dans ce chantier, je suis maître d'ouvrage. J'ai surtout un rôle de coordinatrice et je gère beaucoup de paperasse. Je suis en lien direct avec le client et dois lui assurer que tout va bien sur le chantier. Je gère les coûts et réponds aux mails entre autres. C'est le côté du métier qui me passionne le moins et la majeure partie de mon travail. Je me rends aussi sur les chantiers pour en vérifier l'avancement. C'est vraiment gratifiant de les voir évoluer jusqu'au projet fini, après des mois de travail.

As-tu fait des voyages dans le cadre professionnel ?

A part l'Angleterre pour y travailler, j'ai passé un semestre en Inde pendant mes

études. Mon voyage en Angleterre a été comme un retour aux racines. Ce séjour a été plus une étape importante de ma vie qu'un voyage en tant que tel. Par contre, l'Inde a été clairement un voyage plus aventureux. J'y suis allée pour étudier et il y avait beaucoup à découvrir, entre autres les mentalités, et à faire.

Leur façon de penser est aussi si différente en architecture. Les indiens installent leurs fenêtres sur un côté spécifique de la maison, pour avoir le moins de soleil possible. Ici, on fait le contraire! L'Inde est un grand choc culturel qui déroute. Ce voyage m'a permis d'envisager les choses d'une autre manière, avec du recul.

«LE MÉTIER D'ARCHITECTE, C'EST SELON MOI LE FAIT D'ENTENDRE LES BESOINS D'UNE PERSONNE POUR AMÉLIORER SA QUALITÉ DE VIE.»

As-tu des projets ?

J'aimerais me lancer dans l'architecture humanitaire. Je trouve qu'en Suisse, il y a beaucoup de normes et que c'est très carré. Je voudrais me rendre utile dans un autre contexte. Mais pour le moment, je n'ai rien de concret.

Jeanne Wehrlin, photographe FAA1
Maya Dinis Goya, polydesigner 3D FAA1
Marie Froidevaux, céramiste FAA1
et Salomé Spicher, photographe FAA1

20 ans de projets et de vie au sein de la section Polydesign 3D pour célébrer 20 ans d'existence du CEPV-Presses

Par Régine Lianza, doyenne du département Expographie - Polydesign 3D pour le texte et Valérie Rossetti, enseignante en Polydesign 3D pour les images

Pour le 20^e anniversaire du CEPV-Presses, la section Polydesign 3D vous propose une immersion dans ses archives pour vous faire découvrir un temps fort en image pour chaque année d'existence.



2002 - Exposition de prototype « vision du chocolat passion » pour la marque Frigor, mandat de l'entreprise Nestlé Suisse SA. Cours espaces commerciaux et mobilier-display.



2003 - Mise en lumière de produits dans un jeu de matières et de transparence. Cours de technique de construction et éclairage.

Valérie Rossetti, qui a œuvré durant 17 années en tant que maîtresse principale, s'est plongée dans les travaux passés et nous est revenue avec une sélection visuelle reflétant notre formation.

**2002 - 2022
20 ans... 20 photographies.**

Une photographie représentative pour chaque année.

Nous vous invitons à une découverte de l'évolution de notre métier, une démonstration de savoir-faire, que ce soit au travers d'une vitrine, d'un stand, d'une maquette, d'une affiche ou autres. Il en revient maintenant à vous de remarquer l'évolution, que les auteures soient des décoratrices ou des polydesigners 3D.

Il nous semblait intéressant de partager avec vous, au travers de ce voyage photographique, notre métier, qui traverse les années, qui change de nom, en conservant toujours son âme et son essence.

Un mélange de créativité, de maîtrise artisanale, d'ingéniosité, le tout agrémenté de technologie. C'est bien ainsi que nous définirions la recette de base de notre métier.

Bon voyage dans le temps...



2004- Mise en scène d'objets du quotidien, déclinés dans des couleurs complémentaires. Cours de grammaire visuelle.



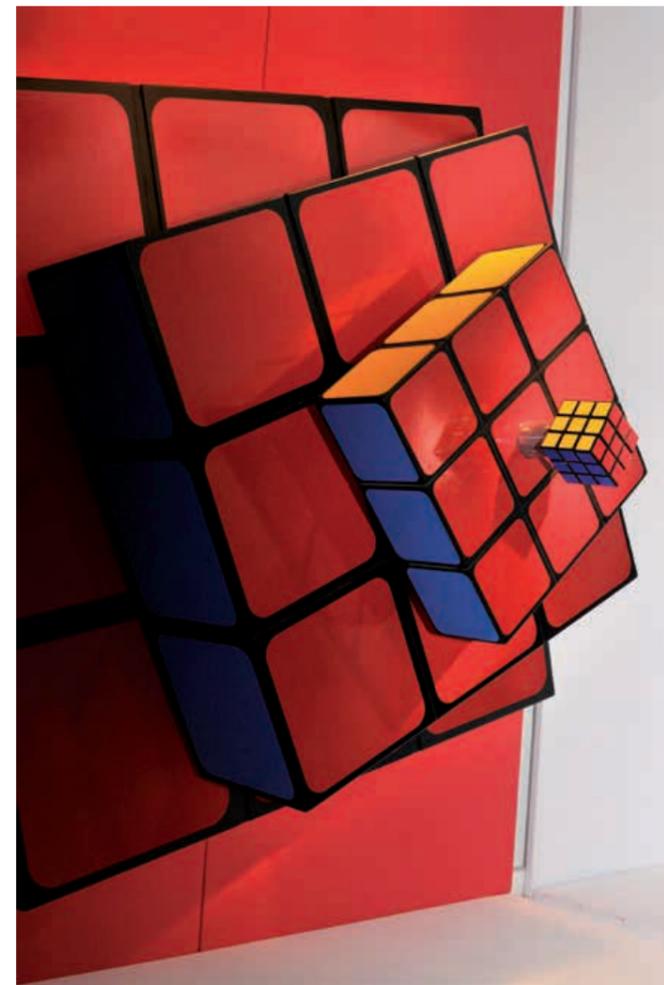
2005- Vitrine à thème «la déco donne le ton» pour l'entreprise 7 EN BOIS à Vevey, Parcours Vit'r'in 05. Cours de conception et réalisation de projet.



2006- Vitrine à thème «la déco donne le ton» pour l'entreprise 7 EN BOIS à Vevey, Parcours Vit'r'in 05. Cours de conception et réalisation de projet.



2007 - Vitrine pour la Confiserie POYET SA à Vevey, en partenariat avec l'Association des Amis du Festival des Artistes de rue, le Service culturel et les associations des commerçants, dans le cadre du Parcours Vit'rin 07. Cours de conception et réalisation de projet.



2009 - Mise en scène d'un objet dans un jeu d'échelle. Cours de scénographie commerciale.

2008 - Intervention graphique sur la façade du CEPV, en partenariat avec la marque Post-It. Cours de conception et réalisation de projet.



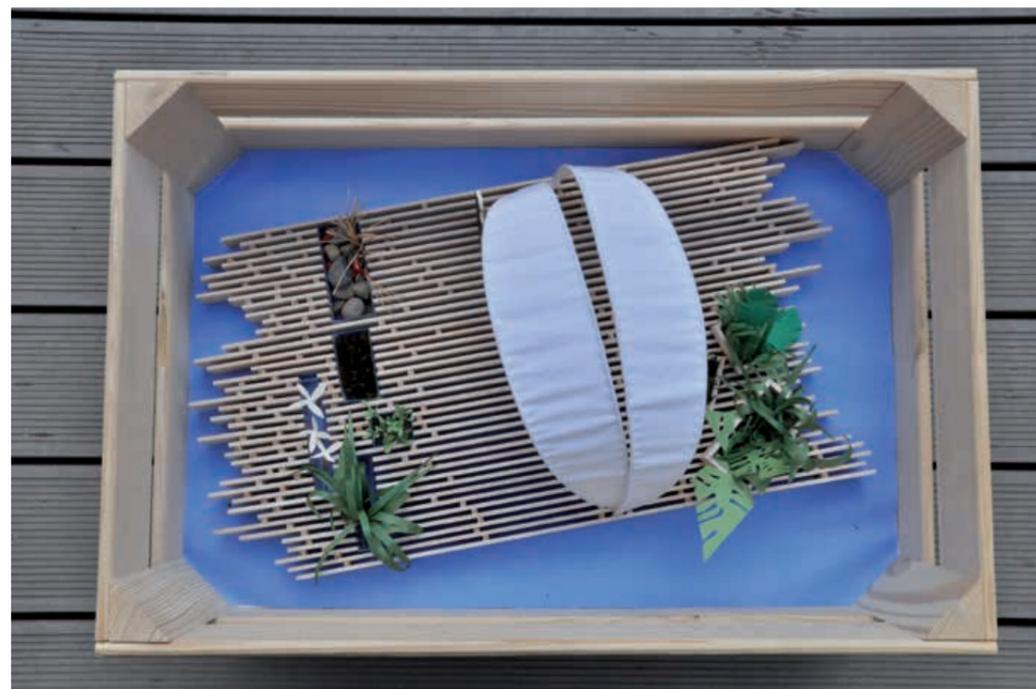
2010 - Vitrine commerciale, en collaboration avec le département photographie dans le cadre du Festival Images 2010. Cours de conception et réalisation de projet.



2011 - Mise en scène de bustes d'animaux, réalisés dans le cadre du cours de technique de construction théâtrale.



2013 - Vitrines commerciales, mandat pour la papeterie Brachard à Genève. Cours de conception et mise en scène de produits.



2012 - Maquette «Jardins 2037» pour illustrer le concept du jardin du futur, concours d'idées pour l'entreprise Krebs Paysagistes à Blonay. Cours de technique de visualisation.

2014 - Intervention événementielle dans le monte-charge du CEPV, à l'occasion des Portes Ouvertes 2014. Cours de communication visuelle.





2015 - Scénographie d'exposition de mobilier extérieur, mandat pour l'entreprise Swiss Pearl au Salon Habitat & Jardin à Lausanne. Cours d'expographie.



2016 - Mise en scène scénographique pour présenter le processus de réalisation d'une lampe en bois. Cours d'aménagement d'espace et technique de construction.



2017 - Scénographie muséale sur le thème du Minotaure pour présenter le résultat d'un atelier de technique de réalisation théâtrale. Cours d'aménagement d'espace.



2018 - Mise en scène d'objets réalisés au moyen de techniques d'impression 3D. Cours de visualisation 3D.



2019 - Mise en scène d'un décor de vaisseau fantôme, dans le cadre d'un atelier de technique de réalisation théâtrale.



2020 - Scénographie muséale pour illustrer le thème du cabinet de curiosités. Cours de conception de projet et réalisation de projet.



2021 - Mise en scène graphique pour présenter une sélection d'objets dans les vitrines des Galeries du Rivage, mandat de la Galerie du Lac à Vevey. Cours de réalisation de projet.



2013 - Couverture du numéro 56. Aménagement de l'espace par les polydesigners 3D, FPA 1^{re} année.



2022 - Scénographie d'exposition pour présenter le processus et le résultat du Travail pratique individuel, volée 2022. Cours de conception et réalisation de projet. Vitrine événementielle en partenariat avec le département photographie du CEPV. Cours de scénographie commerciale.

Immersion dans le CEPV-Presses

Par Véronique Mauron Layaz, historienne de l'art et des représentations (Ph.D).

Un jour, l'artiste britannique Andy Goldsworthy lança une poignée de bâtons en l'air. Une œuvre éphémère a été créée : elle n'a pas duré plus longtemps que le geste qui l'avait engendrée. Elle existe toutefois grâce à la photographie prise au moment de sa réalisation. La puissance de cette œuvre réside dans le choix et la préparation des matériaux, dans le mouvement des objets, dans l'énergie de leur animation, dans la manière dont ils s'élèvent et chutent, dans les instants d'une très brève configuration.

Le CEPV-Presses fête en 2022 son vingtième anniversaire et cette durée magistrale s'oppose de prime abord avec l'opus de Goldsworthy. Et pourtant on pourrait y déceler des points de ressemblance : une succession constante d'énergies pour assembler des matériaux textuels et visuels ; une maquette graphique déclinée en cinq temps pour donner forme aux différents éléments ; une mise en mouvement

du temps long de ces vingt années par le rythme de deux, quatre ou cinq publications annuelles.

Une invitation m'a été adressée : feuilleter, lire, observer les quatre-vingt-cinq numéros du CEPV-Presses afin d'en délivrer une analyse qui, par la force des choses et parce que le journal s'en veut le reflet, exprimera l'évolution

de l'Ecole. Le postulat de la commande dresse donc un miroir entre la publication et le CEPV. Oui, en effet, le journal se veut dès le début une vitrine des différentes formations qui composent les trois écoles : école supérieure d'arts appliqués, école professionnelle artisanale et commerciale, école de maturité professionnelle. Journal interne, il est pensé d'emblée comme un outil de visibilité puis de valorisation



2021 - Couverture du numéro 83. Photographie: Gabriel Monnet.

«DEPUIS LE DÉBUT LE NOMBRE DE PAGES VARIE. LES PUBLICATIONS S'ENCHAÎNENT À UN RYTHME SOUTENU: QUATRE À CINQ NUMÉROS PAR AN.»

l'Ecole qui s'affirme à partir du numéro 19. Du numéro 2 au numéro 18, le mot presse du titre est écrit à la main. Une métaphore de la manufacture de la publication qui ressemble, à ses débuts, à une «feuille» concoctée à l'interne pour diffuser des informations et des messages rassembleurs, pour faire connaissance avec les gens de l'Ecole. Le ton légèrement potache contraste avec une mise en page que l'on ressent comme contraignante. Les illustrations sont de petits formats, les portraits en solo ou en groupe abondent, des photographies de reportage visibilisent des événements importants. Depuis le début, le nombre de pages varie. Les publications s'enchaînent à un rythme soutenu: quatre à cinq numéros par an.

Du numéro 19 au numéro 42, la maquette affiche davantage d'ordre. La centralité et la symétrie sont recherchées, gages de stabilité visuelle. Dès le numéro 20, se met en place une double page centrale consacrée à un seul sujet. Les illustrations sont de moyens et grands formats.

Les agencements des photographies proposent des pages élégantes comme les

Oiseaux du paradis (numéro 21) qui mettent en scène deux images surplombant une frise de neuf illustrations attestant de la fantaisie des représentations de volatiles exécutées par la classe Décoration. Les images s'assemblent selon les critères de ressemblance formelle ou de contraste, de connivence esthétique aussi. Les textes de ces doubles pages sont réduits, parfois en calligrammes (numéro 23). Presque entièrement visuelles, ces pages traitent une thématique selon des points de vue variés: gros plans, portraits de personnes au travail, photographies d'objets seuls, détails de matières (numéro 39, pages sur la Céramique). Des photographies d'artistes reconnus comme Raymond Depardon sont publiées (numéro 24). La tonalité chromatique de chaque numéro (titres, certains fonds) est donnée par la couleur du carré du logo.

Du numéro 43 au numéro 52, la troisième mue du CEPV-Presse est opérée grâce à la collaboration avec l'agence Point-Carré, fondée par Suzanne Pitzl, enseignante au CEPV. Désormais, la parure du journal est en accord complet avec la charte graphique

de l'institution, notamment avec celle du site internet. La version .pdf du journal est en ligne. Les illustrations prennent leur essor avec des pages presque entièrement visuelles. Elles continuent à adopter des formats variés, de la vignette presque carrée à de grandes images occupant deux largeurs de colonne. La maquette est plus graphique; elle définit des cases dans une grille rationnelle. La couleur, une des composantes essentielles du CEPV-Presse dès le début avec la titrairie, certains fonds de textes et une nette préférence pour les illustrations en couleurs, se dépose maintenant dans des espaces davantage géométrisés.

Les doubles pages centrales reçoivent une attention soutenue avec des illustrations en superposition et en transparence.

Du numéro 53 au numéro 81, le terme de «journal» définit pleinement le CEPV-Presse. Thierry Froidevaux, alors adjoint de direction, s'implique et accorde le style avec celui d'une École d'arts appliqués. Désormais, le principe choisi permet une mise en page évolutive et graduée. Le papier est plus épais, on déplie un ou plusieurs feuillets A3, un effet d'affiche

«LE CEPV-PRESSE COMME MIROIR DE L'ECOLE DONNE À VOIR L'INSTITUTION SELON DIFFÉRENTS GROSSISSEMENTS ET POINTS DE VUE QUI DÉLIVRENT UNE PLURALITÉ D'IMAGES.»

peut se produire. La mise en page, qualifiée de plus ludique par Michel Etienne (numéro 53), est organisée sur quatre colonnes dont les proportions ne respectent pas le pliage mais en jouent avec des décalages bienvenus. La couverture qui désormais enveloppe le journal promet à chaque fois la découverte visuelle d'une photographie de haute qualité provenant de différents enseignements. Le journal tend à une identité plus artistique même si les contenus relatent toujours les diverses activités des filières et formations de l'Ecole.

Plusieurs couvertures proposent des images en gris, noir et blanc. Les diffé-

rentes filières sont à l'honneur sur les couvertures et cela au travers des travaux des étudiantes reproduits. Les pages intérieures affichent soit un tohu-bohu d'illustrations en couleurs soit un minimalisme de tonalités accordées. Le numéro 78 est entièrement réalisé par les étudiant·es de la formation supérieure en Photographie. On perçoit un désir de communiquer davantage avec les images, ce qui est aussi en phase avec certaines tendances éditoriales de notre époque. Le dernier changement de maquette se produit au numéro 83, réalisé au début de la période COVID, moment où il fallait travailler autrement, à distance. L'idée initiale était de publier un numéro spé-

cial. Une ancienne élève du CEPV, Ludivine Cardona de l'agence Point-Carré a imaginé une maquette.

Ce qui devait être une exception est devenu un nouveau projet graphique qui va durer, les lectrices le plébiscitant. Dès lors, le CEPV-Presse paraît deux fois par an, prenant des allures de «magazine» ou de «revue», de format A4, relié. La lecture des textes et la visibilité générale sont au centre de l'attention. Une seule illustration enrobe la couverture dotée de rabats sur lesquels figurent le titre, le numéro, la date et le logo. La mise en page reste très diversifiée et animée. Chaque double page reçoit sa



Des fenêtres comme cadres... des cadres comme fenêtres

Par Isabelle Schiper et Héléne Gerster
enseignantes aux classes de Préapprentissage



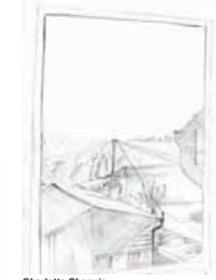
Léonie Daout



Olivia Geiser



Milene Jesus Charro Dos Santos



Charlotte Chapuis



Anala Singh



Kenza Houriet



Dana Löfstedt



Héloïse Bergonzoli



Mélanie Piaget



Charlotte Chapuis



Charlotte Chapuis

« PAR-DELÀ SON CADRE, LA FENÊTRE S'EST TRANSFORMÉE EN UNE OUVERTURE SUR LE MONDE. »

De la Renaissance à nos jours, la fenêtre fascine les artistes qui l'utilisent pour mener des recherches sur la perspective et la perception. Ces investigations tournent souvent autour de questions telles que « Comment voit-on ? » ou « D'où voit-on ? ».

La période de semi-confinement nous a semblé idéale pour que nos élèves des classes de préapprentissage artistique abordent depuis l'intérieur de leur domicile ces questions fondamentales. Par le biais de différents exercices de dessin, nous leur avons proposé de regarder le monde extérieur : Le paysage qui s'offrait à eux, le ciel sans avion... et ainsi à faire entrer un peu de soleil dans leurs dessins. Nous avons également nourri nos propositions en les invitant à découvrir des textes et des travaux d'artistes comme Albrecht Dürer, Gaspard David Friedrich, Robert Delaunay, Giorgio De Chirico, René Magritte, Markus Rieth, James Turrell, Josef Albers, Ferdinand Hodler, Le Corbusier et d'autres. Par-delà son cadre, la fenêtre s'est transformée en une ouverture sur le monde.

2021 - Des fenêtres comme cadres... des cadres comme fenêtres. Projet de dessin pour les classes de préapprentissage artistique durant le confinement.

composition propre. C'est moins une unité globale qui est recherchée que la composition de fragments occupant l'espace à disposition. On trouve ainsi une double page uniquement textuelle avec des textes brefs qui occupent six colonnes ou bien dévolue à une suite d'images relatant un seul sujet.

La page 2 est aérée et clairement articulée en deux colonnes comportant l'édito et un sommaire, rubriques habituelles pour ce genre de publication et absentes auparavant. La maquette offre une liberté infinie dans l'association des textes, des titres et des images. Les tailles des uns et des autres varient.

On est passé d'une esthétique formelle assez épurée à une esthétique maniant avec ferveur une joyeuse variété. Le tout dans un format plus standard et strict au premier abord, mais complètement ouvert dans les pages intérieures.

Chacun des quatre-vingt-cinq numéros rejoue à sa manière une construction de formes et de couleurs non assemblées au départ mais qu'il faut caler dans une mise en page deve-

nue au fil du temps plus lisible. Chaque sujet vaut pour lui-même et a son contenu, tous les sujets sont mis en forme dans une grille qui les rassemble dans un édifice qui cherche constamment sa justesse.

Une transversalité
Le CEPV-Pressé comme miroir de l'Ecole donne à voir l'institution selon différents grossissements et points de vue qui délivrent une pluralité d'images. Un effet de mosaïque se produit. Le journal présente un immense assemblage d'éléments dont les motifs se juxtaposent, rythmés par la reprise de sujets récurrents. Un collage tumultueux qui ne cesse de s'étendre, de se propager, d'ajouter des pièces les unes aux autres.

La juxtaposition provoque des surprises, toujours sources d'étonnement, des rencontres inédites, bref de l'inattendu dans le monde connu et familier de l'Ecole. Il s'agit là, peut-être, d'un des ingrédients de la longévité du CEPV-Pressé: la rencontre de disparates crée un carambolage rejoué à chaque numéro. Naissent des associations mobiles. La mise en page serait plutôt une *mise en*

contact, un branchement orchestré pour chaque parution. On a l'impression que le journal est toujours en train de commencer.

Cette multiplication de sujets traités renvoie à l'hétérogénéité des enseignements des trois écoles. Ces entités multidisciplinaires, très différentes les unes des autres, sont peu perméables. Alors, le CEPV-Pressé apparaît comme un lieu fédérateur d'une culture non commune, mais partagée dans l'assemblage de ses pages. En effet, lorsqu'on lit le journal, on ne fait plus de distinction entre les trois écoles, mais on relie bien davantage les expériences et les événements de chacune.

On met ensemble des types de travaux, d'œuvres et de projets complètement différents et provenant autant des enseignant-es, que des élèves, des apprenti-es et des étudiant-es. Le disparate n'est pas le non-rapport. Son montage permet autant des associations inédites que la conservation des séparations. Les limites entre les enseignements deviennent pourtant mobiles. Le journal comme assemblage tisse des liens entre les gens et les projets, par-des-

« AU CEPV, LES ÉLÈVES, LES ÉTUDIANT-ES, LES ENSEIGNANT-ES NE SONT PAS D'EMBLÉE ENSEMBLE. C'EST LE JOURNAL QUI PERMET DE VOIR ENSEMBLE. »

sus les distinctions, sans pour autant annuler les différences. Une *transversalité* s'opère sur cette plateforme de papier. Si l'on voulait prendre une image sonore, on dirait que le journal *répercute* l'Ecole.

Au CEPV, les élèves, les étudiant-es, les enseignant-es ne sont pas d'emblée ensemble. C'est le journal qui permet de *voir ensemble*. Voir ensemble: un acte pédagogique et formateur, de l'ordre de la transmission. Il serait le terme exprimant un geste, un devenir, une construction, la possibilité d'une rencontre. Non pas fixer un point d'arrivée mais voir où l'on va dans le moment du déplacement. On regarde avec tout autant que l'on adopte un regard *sur*.

L'efficacité du CEPV-Pressé réside dans ce patchwork cousu d'éléments hétéro-

gènes qui affichent leurs spécificités mais qui, le temps d'un numéro et sur le temps long des quatre-vingt-cinq numéros, fabriquent une identité plurielle, en mouvement, non figée, éphémère aussi. La dernière maquette graphique tente un effort de rationalisation mais cet effort est sans cesse percuté, entaillé de l'intérieur par l'hétérogénéité des sujets. Et cela est salutaire. Rationaliser ne signifie pas standardiser et homogénéiser.

Le CEPV-Pressé peut continuer à inventer les formes du disparate, à faire confiance au protéiforme, à maintenir vivaces les dissemblances, à prendre le parti des dissonances, à laisser à vif les trous, les manques et les contradictions. Avec cette tension et cet équilibre, il construit un *commun* de l'Ecole.



2011 - Portes ouvertes du CEPV. Photographies: Lazar Ristic, FPA1 ; Aline Staub, EAA 2; Yannick Maron EAA1.

Une archive

Les quatre-vingt-cinq numéros constituent un gigantesque album textuel et visuel reflétant les activités de l'Ecole s'ouvrant sur des terrains extérieurs. La notion d'archive s'impose alors. Matérialisés dans le papier, les souvenirs composent les traces de ce qui se vit au CEPV au jour le jour et dans les grands moments. Le journal comme archive enregistre les événements et en produit une résonance pour l'avenir.

Agissant autant sur le passé que sur le futur, on peut dire qu'il documente et présente, qu'il stocke et rend disponible, qu'il met à l'abri et met à disposition. Il est une inscription dont la consultation et l'interprétation peuvent être différées, l'empreinte d'un vécu dont le collectif n'a cessé de se composer au fil du temps. Les quatre-vingt-cinq numéros sont saisissants: ils suscitent la nostalgie, provoquent un effet de réel, tracent un itinéraire, mettent en correspondance.

Un savoir-faire

Je le disais plus haut, le journal semble toujours commencer. On pourrait parler du CEPV-Pressé comme d'un journal de travail. Cette impression conforte l'idée d'un *working in progress* qui peut s'appliquer au CEPV lui-même: *working in progress* de la pédagogie et de la recherche, de la réflexion et de la production.

«LE JOURNAL COMME ARCHIVE ENREGISTRE LES ÉVÉNEMENTS ET EN PRODUIT UNE RÉSONANCE POUR L'AVENIR.»

Ce qui frappe à la lecture des articles, c'est l'association de la créativité avec les techniques artisanales et artistiques. Les acquisitions des compétences résultent d'un verbe simple mais essentiel, me semble-t-il, au CEPV: le verbe *faire*. La marque du CEPV qui se révèle dans l'impression des pages du journal relève de ce terme qui acte d'abord un processus de croissance. Avec sa forme de collage et de mosaïque, la publication dit l'expansion quasiment illimitée. Comme le faire, elle s'invente sans cesse. Le faire consiste à mettre en correspondance celui-celle qui fait avec le matériau qu'il-elle travaille. Chaque numéro s'élabore avec la matière qui se présente, le-la rédacteur-trice en chef malaxant images et textes qui ne se couleront pas dans une maquette rigide mais qui engendreront la forme des pages d'un numéro. A la lecture approfondie des articles, on comprend qu'au CEPV, on agit dans un monde de matières actives: images, textes, bois, terre, cuir, textiles. Le processus d'apprentissage consiste à unir leurs forces en les rassemblant, en cherchant à prévoir ce qui pourra émerger. Loin de se tenir à distance des matériaux et des formes, les praticien-nes du CEPV semblent *s'insérer* dans les processus (*working in progress*) en cours, en travaillant avec les énergies en jeu. Le faire au CEPV se réalise non pas selon une conceptualisation de formes mais comme

la confluence de forces intellectuelles, manuelles et de matières. On pourrait dire qu'au CEPV, l'individu est dans l'atelier et non sur son seuil à voir ce qui y

entre et ce qui y sort. On le remarque aussi au travers de certaines rubriques et de nombreux articles, les praticien-nes du CEPV ne définissent pas ce que les matières et les formes *sont* mais bien plutôt ce qu'elles pourront faire et comment elles pourront *œuvrer*. Par exemple, on note que le dessin ne préexiste pas, qu'il n'est pas seulement un concept préalable, mais qu'il est transversal à presque tous les enseignements (numéros 64 et 66) et qu'il se pratique en cours de travail. Le directeur Michel Etienne explique que, dans ses édito, son fil rouge est la *formation* des élèves, terme qui implique un processus, un travail. Enfin, le CEPV-Pressé ne se déleste pas d'un format papier, car, dit le directeur, le *toucher* du papier importe puisqu'il exprime le mieux le journal, son identité dans la matérialité. Le CEPV-Pressé fait donc apparaître ce mode intense du faire qui semble irriguer toute l'Ecole. On découvre ainsi une *créativité du faire* qui signe la singularité et l'ambition du CEPV et du CEPV-Pressé.

Pas de conclusion pour ce voyage en immersion dans le CEPV-Pressé puisque ce journal va poursuivre, je le souhaite, sa longue traversée, mais une citation du pédagogue vaudois Henri Roorda, choisie par Michel Berney et mise en évidence sur la première page du numéro 43: «Si l'écrivain avait des égards pour le lecteur pressé, il rassemblerait dans une dernière page les phrases les plus remarquables de son œuvre».

Merci à Michel Etienne, Michel Berney, Héléne Gerster, Frédérique Glardon et Régine Lianza avec qui j'ai pu m'entretenir pour comprendre la teneur du CEPV-Pressé.



Elève en train d'assembler une féra pour la Fête des Vignerons.



Une fois assemblées, les féras de la Fête des Vignerons 2019 ont été stockées dans une classe.

Ce qu'ils retiennent du Préapprentissage artistique...

Par Carole Bessire, enseignante et coordinatrice des classes de Préapprentissage

Le Préapprentissage artistique accueille chaque année une cinquantaine d'élèves vaudois ayant terminé leur scolarité obligatoire, qui souhaitent s'orienter vers un métier artistique, mais qui ont besoin d'expérimenter un certain nombre de techniques avant de le choisir.

Pendant une année, les préappren-ties explorent le domaine des arts appliqués en suivant des cours de dessin, photographie, 3D, graphisme, infographisme et tant d'autres. Au deuxième semestre, ils-elles choisissent et s'inscrivent à des workshops en fonction de leurs intérêts et de leur projet professionnel. Car celui-ci s'esquisse progressivement au fil des mois. Durant l'année, les élèves ont l'obligation d'effectuer au minimum deux stages en entreprise, ceux-ci constituant un passage obligé pour vérifier que le métier auquel ils-elles aspirent répond à leurs attentes. En classe, les jeunes sont accompagnés dans la recherche d'une place d'apprentissage. Ils-elles apprennent à rédiger des

documents de postulation et à se préparer à un entretien d'embauche. Autant de clés indispensables pour faire son entrée dans le monde professionnel.

Mais le Préapprentissage, ce sont aussi des «semaines décloisonnées», des semaines entièrement dédiées à un projet de grande ampleur. Ces moments-là permettent aux élèves non seulement de travailler en équipe et de sortir de leur zone de confort, mais aussi de participer à des travaux qui prennent sens dans un contexte régional. En 2019, les préappren-ties ont eu l'honneur de réaliser les féras que les figurant.es de la Fêtes des Vignerons hissaient dans l'un des tableaux du spectacle.

D'autres collaborations sont tout aussi intéressantes et gratifiantes: certaines volées ont eu la possibilité de travailler pour le Théâtre Le Reflet de Vevey, d'autres pour le Musée de Zoologie de Lausanne.

Mais laissons la parole aux élèves que nous avons contactés à l'occasion de ce numéro spécial anniversaire du CEPV-Pressé. Voici ce qu'ils-elles retiennent de leur passage au Préapprentissage de Vevey.



2003 - Le Who's who de l'Ecole. Francisco Martinez, concierge, et ses collègues Rolf Meier et Daniel Ruchet. Photo: Thierry Gobet.

Immersion

Exposition des 20 ans du CEPV-Pressé Du 26 novembre 2022 au 20 janvier 2023

Rez-de-chaussée du CEPV Du lundi au vendredi de 8h00 à 17h00

Ouverture le jour des Portes ouvertes Le samedi 26 novembre de 10h00 à 17h00

Exposition fermée du 26 décembre 2022 au 8 janvier 2023

**« L'EXPLORATION DE NOS
INTÉRÊTS ARTISTIQUES »**

Ulysse

**« COOL, INTÉRESSANT, AGRÉABLE,
INTENSE, IMPORTANT »**

Aïto

**« UNE BONNE AMBIANCE, DE
BELLES RENCONTRES ET DES
EXPÉRIENCES INTÉRESSANTES »**

Max

**« UNE ANNÉE DE PARTAGE, DE
CRÉATIVITÉ ET DE RÉFLEXION.
C'EST UN ENDROIT OÙ ON SE
SENT ÉCOUTÉ, OÙ ON PEUT
S'EXPRIMER ET S'AMÉLIORER »**

Gaëlle

**« DES RENCONTRES, DES TRAJETS
EN TRAIN, DES DISCUSSIONS, DES
QUESTIONNEMENTS, DES
REGARDS, DE L'EXPÉRIMENTA-
TION, DE LA CONFIANCE, UNE
SORTE DE LIBERTÉ... »**

Garance

**« AVANT TOUT LA FOLIE, LA LÉGÈRETÉ, LA CAMARADERIE,
LE RESPECT ET LA JOIE. UN ENVIRONNEMENT SAIN ET
SÈREIN QUI PERMET DE LIBÉRER SON POTENTIEL ET
CRÉER SANS PRESSION »**

Rolens

**« UNE ANNÉE OÙ ON SE
DÉCOUVRE EN TANT QU'ARTISTE,
C'EST LES PREMIERS PAS DANS
LE MONDE DE L'ART »**

Gabriel

**« DE L'ENTRAIDE, DE L'ASSOCIATION D'IDÉES, DE LA
RÉALISATION DE PROJETS, DE L'HUMANITÉ, DE LA
COMPRÉHENSION, DE LA CRÉATION, DES RIRES, DE
LA COLLE CHAUDE ET DE LA PEINTURE »**

Ludivine



Elèves essayant sur la terrasse de l'école une féra qu'ils-elles viennent de réaliser.

Pour elles, c'était une année d'explorations et de découvertes. Découvertes techniques et artistiques, bien sûr, mais aussi découverte de soi: «Jamais, dans la suite de mes études, je n'ai été exposée à autant de savoirs, d'expérimentations et de découvertes», nous dit Ludivine, désormais graphiste à la Haute École de Gestion du Canton de Vaud et Designer & Community manager chez Be! Popcorn.

Cette année permet de grandir et de prendre confiance en soi. Lens, photographe veveysan, y a acquis «la polyvalence et le goût du risque», il a appris à «oser donner vie à n'importe quelle idée, aussi loufoque soit-elle, sans avoir peur d'être jugé». Le jeune homme y a découvert «l'amour de l'expérimental, un projet étant avant tout une idée, et pour aller au bout de cette idée, il faut passer par la case de développement

et d'expérience afin de transformer l'idée en projet et le projet en chef-d'œuvre».

Par conséquent, le Préapprentissage artistique constitue pour beaucoup une année décisive. Certains nous disent que c'était «THE» année de leur vie. «Après l'école obligatoire, qu'on n'a pas forcément bien vécue, cette année a permis de faire la paix avec le monde de l'enseignement», nous confie Aïto.

Pour Garance, bijoutière, cette année a été «l'année des grandes questions», elle a constitué «une pause qui a permis de se poser des questions par rapport à l'avenir», avant de s'engager sereinement dans une voie professionnelle. Par ailleurs, les anciens élèves saluent l'encadrement et l'accompagnement qui leur ont été offerts durant ces quelques mois de réflexion.

Gaëlle, désormais étudiante à la HEP lausannoise, utilise cette jolie formule: «Je suis arrivée au CEPV en aimant l'art et j'en suis sortie avec une passion».

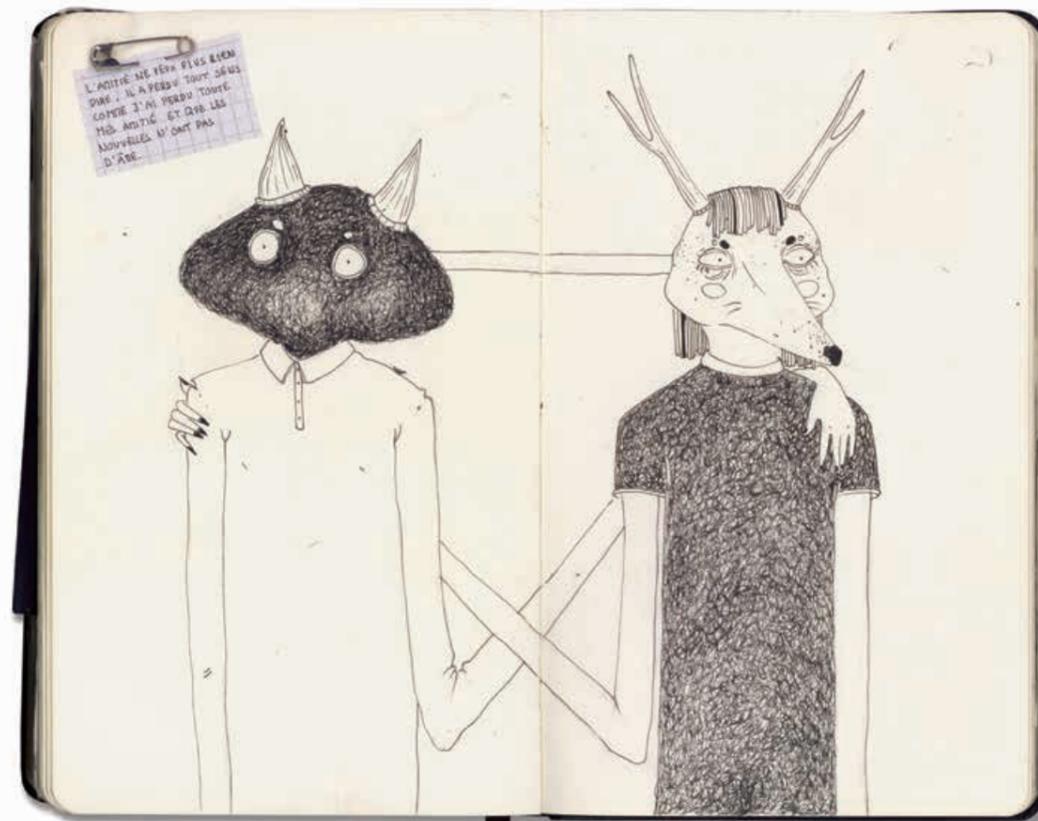
Enfin, ce que retiennent les élèves, ce sont les amitiés qu'ils ont forgées au fil des mois. Chaque année, les jeunes se démarquent par leur solidarité et leur bienveillance, car ils poursuivent tous le même objectif: prendre du temps pour soi, trouver réponses à de nombreuses questions et définir sa voie.

Garance se souvient de «toutes les fois où nous rigolions beaucoup trop fort, aux mauvais moments comme aux bons moments». La complicité que les élèves se découvrent au Préapprentissage semble indestructible et c'est une autre raison pour laquelle cette année est si tenacement ancrée dans leurs mémoires.



Alice Magnin, 2022, céramiste FAA2

Sophie Honegger, enseignante durant plus de vingt-cinq ans au CEPV, a une pratique du carnet de croquis qu'elle a développée au sein de ses cours. De nombreuses images de cet article sont issues de travaux réalisés dans le cadre de son enseignement. Ayant pris sa retraite en janvier 2022, nous lui dédions cet article.



Emma Della Rodolfa, 2022, céramiste FAA2

Le carnet de dessin: se construire en toute liberté

*Par Agathe Naito, chargée de cours en Céramique
et Émilie Renault, enseignante en Céramique*

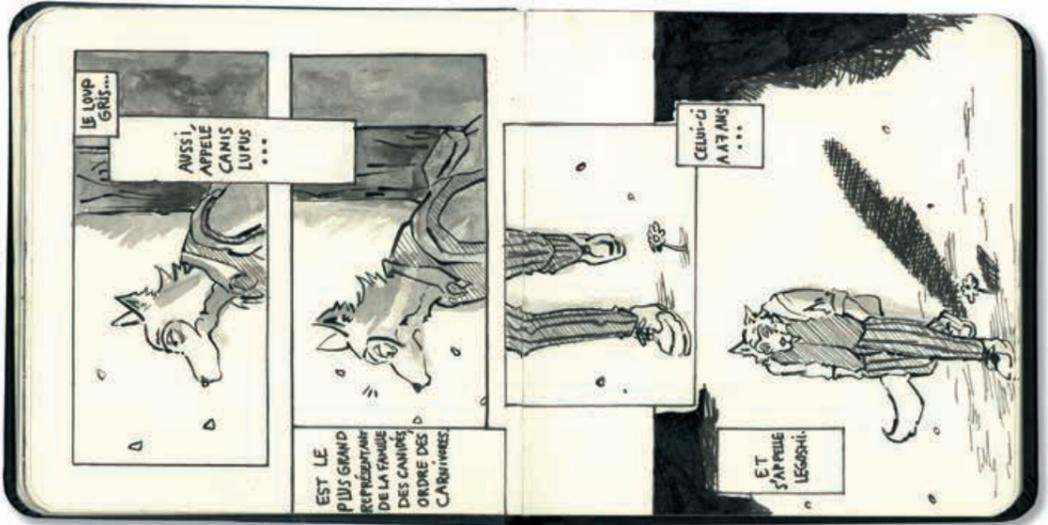
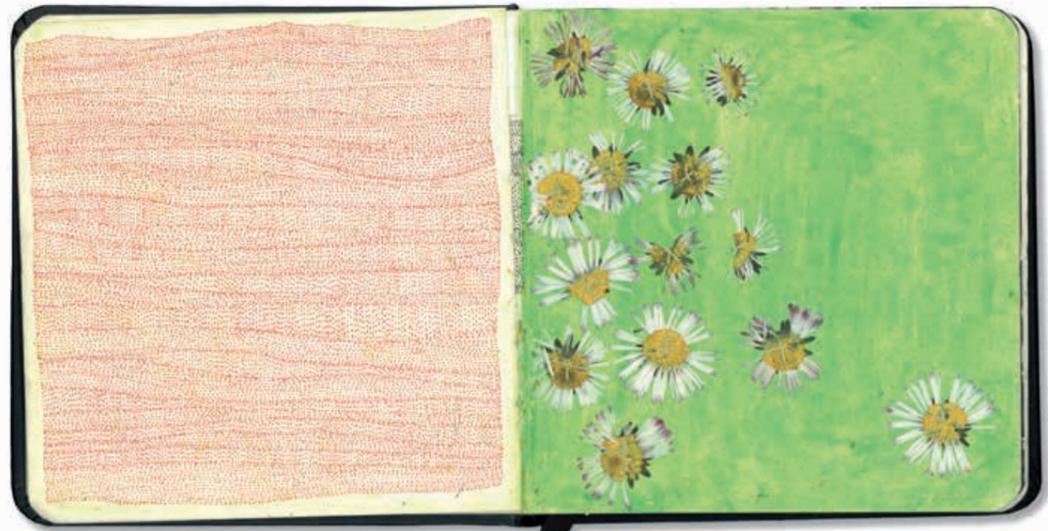
Un carnet, le prendre dans les mains, le soupeser, le choisir pour sa couleur ou la qualité du papier. Le tenir bien dans la main, sans crainte, tourner les pages, dessiner, recopier, écrire, coller, accumuler des sensations et des idées. Un espace de recherches, un laboratoire qui se constitue comme un objet esthétique en soi. Souvent peu montré, le carnet devient également un espace fantasmé.

Le carnet de dessin, un objet si cher à Sophie Honegger, enseignante durant plus de vingt-cinq ans au CEPV. Cet article ne saurait donner un aperçu de son engagement en tant qu'enseignante, notamment de dessin pour les élèves en Céramique. Cependant, tous ces carnets honorent non seulement l'attachement de Sophie Honegger pour cet objet, mais aussi toutes ces années de transmis-

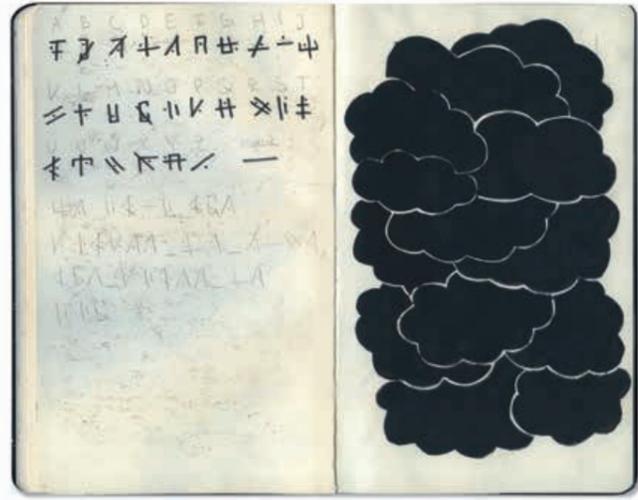
sion. Le geste vigoureux et élégant à la fois accompagnait la parole solide et qui se renouvelait sur les matières, les motifs (la ligne) et les couleurs.

Le carnet de dessin accompagne depuis le Moyen Âge, retombé de la fabrication du papier, de nombreuses et nombreux artistes. Le terme carnet provient du latin quaternio

(in-quarto) qui signifie «feuille pliée en quatre». Sa fonction évolue dépendamment de celle du dessin. Ce dernier sert d'étape préparatoire à un tableau par exemple, mais est aussi utilisé comme outil de connaissance (le dessin d'observation ou de mémoire). Suite à de nombreux débats, c'est au 19^e siècle que le dessin devient une discipline en tant que telle.



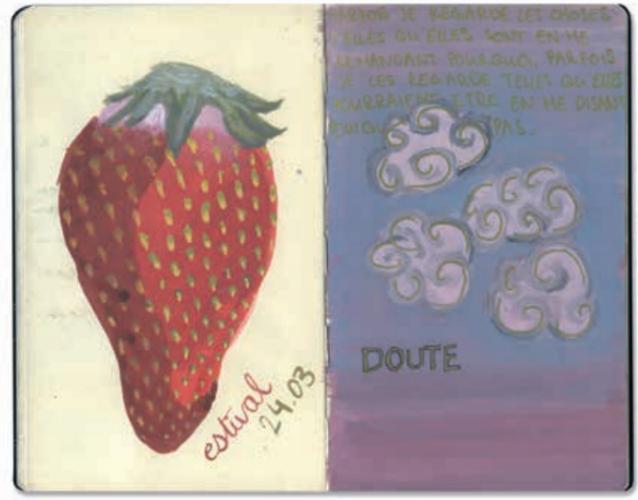
Marie Froidevaux, 2022, céramiste FAA1

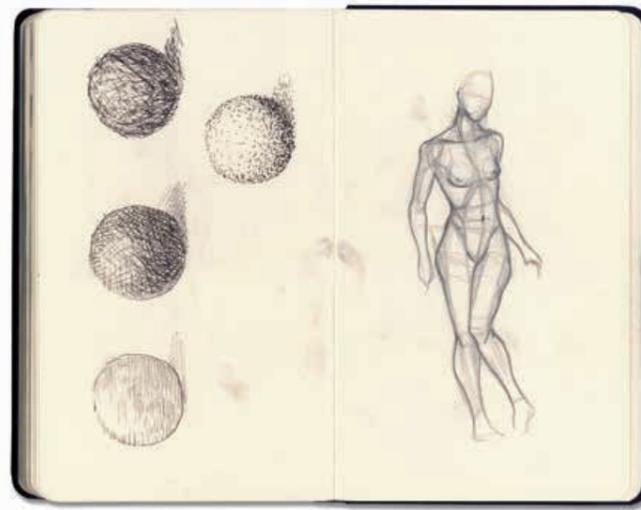
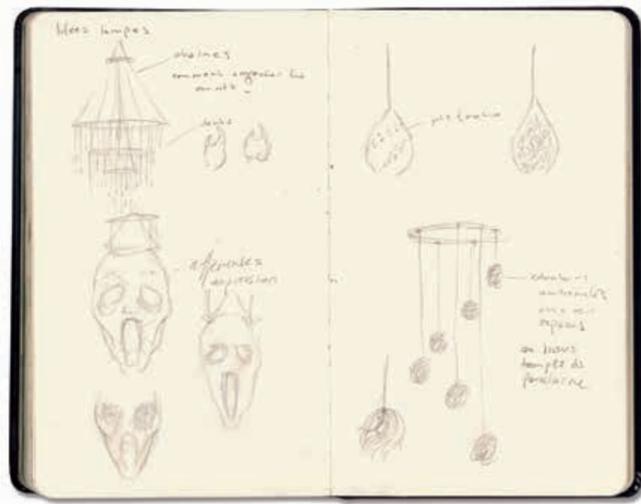


Lara Koull, 2020, céramiste FAA1



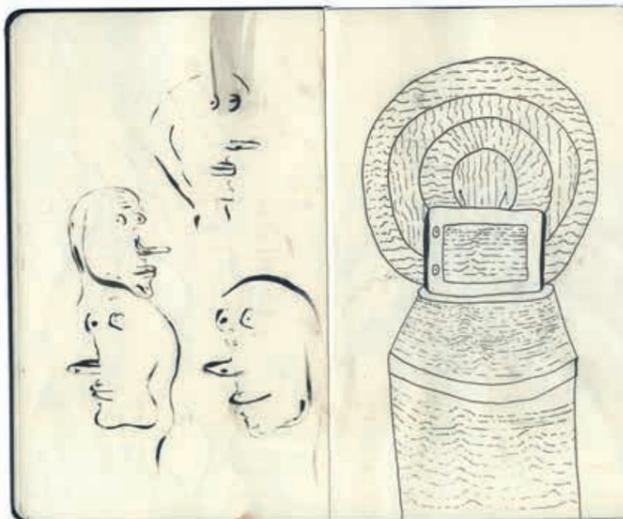
Selma Dahmani Gnos, 2022, céramiste FAA1





Isa Gabioud, 2020, céramiste FAA2

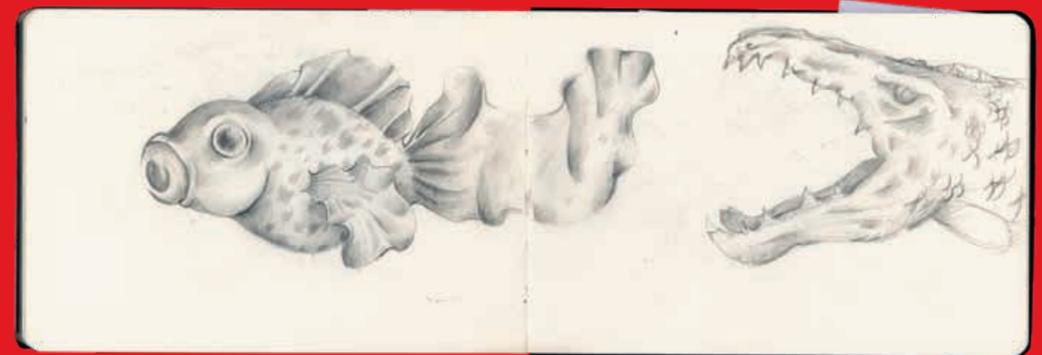
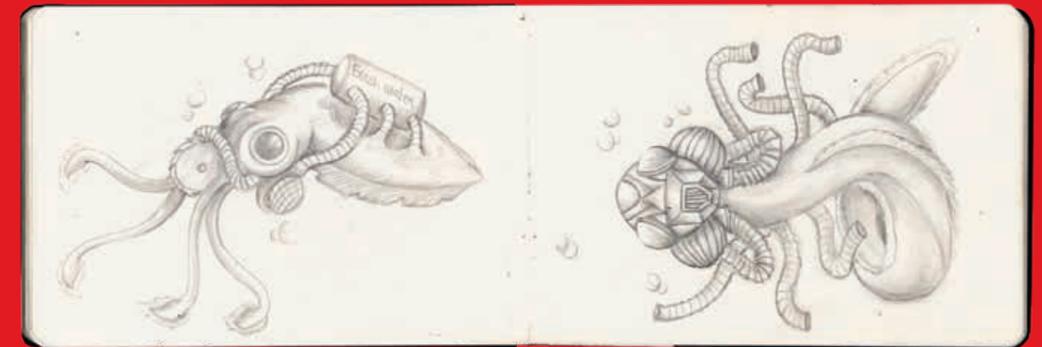
Isa Gabioud, 2021, céramiste FAA3



Louis Berthet, 2021-2022, céramiste FAA1

« POUR MOI, LE CARNET EST UN TRUC QUI ACCOMPAGNE MA VIE. C'EST UN LIEU SANS LIEU OÙ RECENSER MES PENSÉES, MES HISTOIRES, MES ÉMOTIONS, LES CHOSES QUE J'AIME OU QUI ME PÈSENT. C'EST AUTANT UN TÉMOIN DU TEMPS QUI S'ÉCOULE ET DE MON ÉVOLUTION, QU'UN CHAMP D'EXPLORATION. »

Isa Gabioud



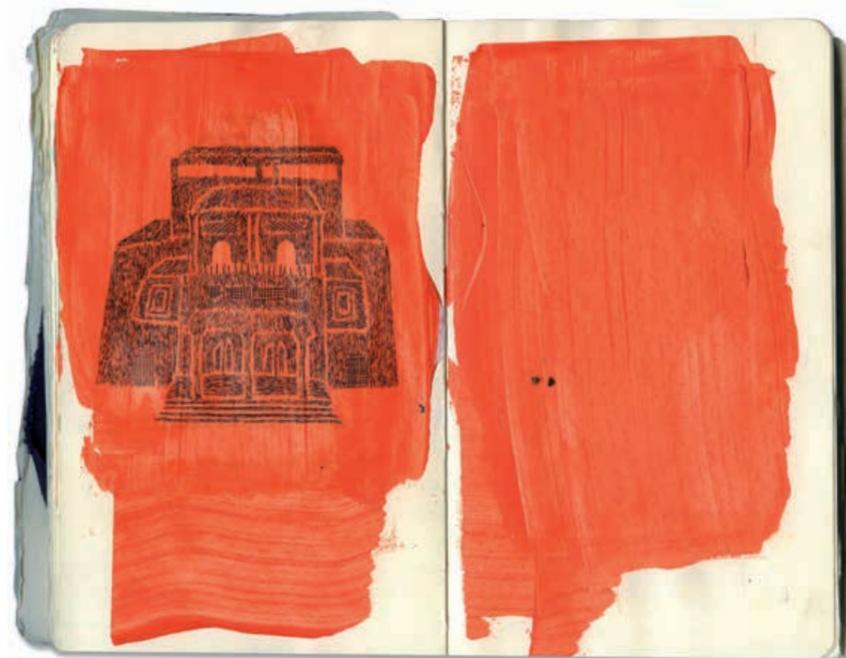
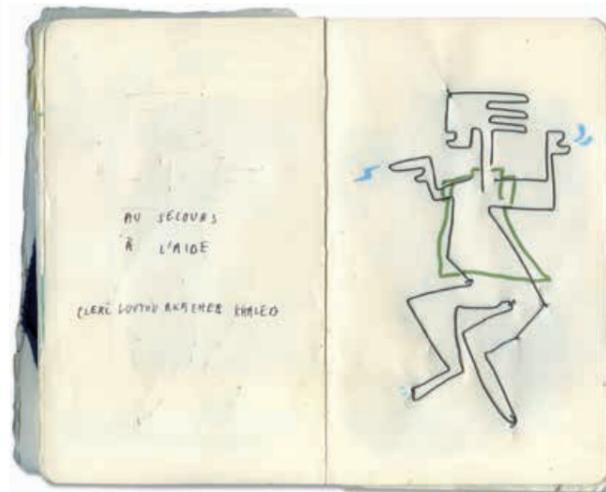
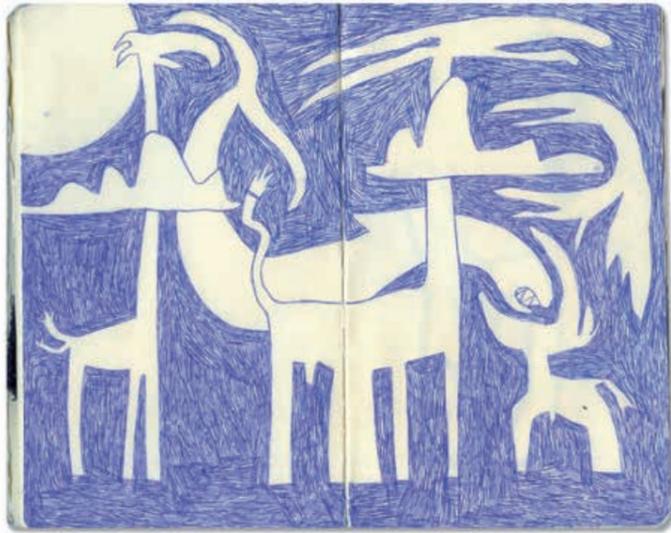
Zoé Günthard, 2019, céramiste FAA2

« POUR MOI, LE CARNET C'EST UN ENDROIT OÙ JE PEUX VOMIR MES TRIPES ET DÉCHARGER MON SURPLUS D'ÉMOTIONS. »

Zoé Günthard

**« POUR MOI, LE CARNET
C'EST UN TROU NOIR.
JE PEUX ET J'AI LE DROIT
DE METTRE N'IMPORTE
QUOI DEDANS. VRAIMENT.
C'EST UN LIEU DE L'INSTANTANÉ.
MES CARNETS ME FONT RIRE,
JE ME PRÉPARE DES BLAGUES
POUR PLUS TARD! »**

Louanne Robatel



Louanne Robatel, 2021, céramiste FAA4



Louanne Robatel, 2020, céramiste FAA3



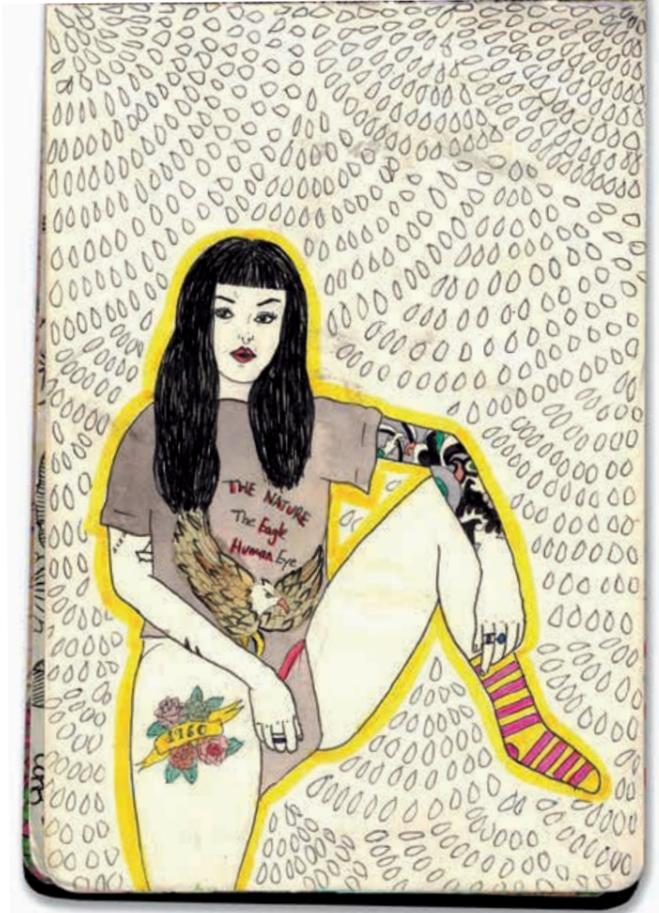
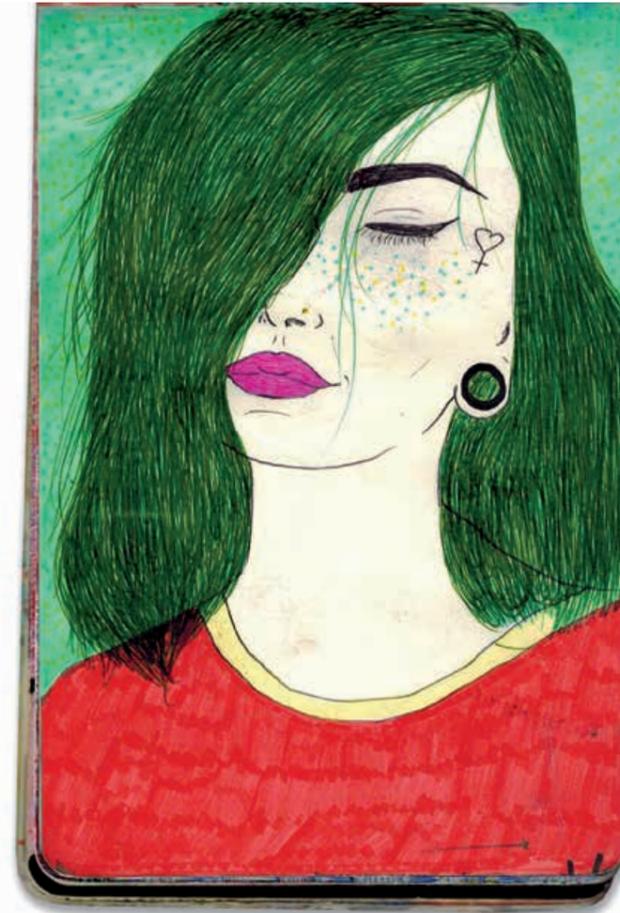
Louis Clerc, 2022, céramiste FAA4



Louis Clerc, 2022, céramiste FAA4

**«POUR MOI, LE CARNET,
C'EST UN LABORATOIRE.
UN LIEU POUR EXPÉRI-
MENTER ET TESTER.»**

Louis Clerc



Michelle Aros, 2019, céramiste FAA4

Plusieurs de ces carnets ont été présentés lors de la journée cantonale de formation continue en arts visuels, *Réenchanter le monde dans un carnet*, qui s'est déroulée le 21 septembre 2022 dans le pourtour de l'Aula des Cèdres (HEP Vaud).

Cette journée a été proposée par l'Unité d'Enseignement et de Recherche en didactique de l'art et de la technologie de la HEP Vaud et coorganisée par des enseignantes d'arts visuels qui développent une pratique autour des carnets.

Ressource: Enseigner avec le carnet www.carnetdedessin.net

En ce qui concerne cette sélection, il s'agit d'extraits de différents carnets dont les autrices et les auteurs ont pour objet d'étude principal: la céramique. Cependant, il ne s'agit pas uniquement de dessins préparatoires (desseins) ou d'observation. Dans le cadre de cette formation, l'utilisation du carnet relève d'une pratique très personnelle. Il s'agit de recherches préliminaires qui peuvent servir à expérimenter des outils ou s'entraîner pour un travail de décor (Louis Berthet), certains dessins sont très graphiques (Lara Koull). L'étape de recherches se caractérise surtout par le fait que tout est encore possible.

humour, expérimente et multiplie les matériaux dans ses carnets, elle dessine, colle, coud, enchevêtre les bouts de métal. Petit à petit, un vocabulaire formel se développe et prend forme. De la même manière, elle construit des pièces en multipliant les types de construction et les matériaux (céramique, métaux, cheveux, cuir...).

Les dessins peuvent aussi prendre la forme d'illustrations (Emma Della Rodolfa, Selma Dahmani-Gnos, Marie Froidevaux, Alice Magnin). Le contenu relève parfois de l'intime quand le carnet prend des airs de journal (Lara Driscoll). Certains dessins des carnets de Michelle Aros ont pris forme sur des plaques de porcelaine dans le cadre de son projet de diplôme en 2019.

En définitif, il semble arbitraire de restreindre ces dessins à une seule catégorie. Le carnet de dessin est peut-être avant tout: un espace où chacune et chacun est mené·e à se construire en toute liberté.

Dans la série de pages d'Isa Gabioud ou de Louis Clerc, la pensée se déroule: un dessin «défouloir», influencé par le réel et l'observation devient esquisse préparatoire à un projet céramique.

La personnalité de chacune et chacun se développe. Louanne Robatel, non sans



Lara Dricoll, 2022, céramiste FAA1

Artisanat: les outils comme témoins des changements

Par Virginie Babey Both, cheffe de file et enseignante de culture générale aux formations duales artisanales et formations plein temps

L'outil prolonge la main de l'artisan-e, permet le geste et l'accomplissement du savoir-faire. Regards croisés entre apprenti-es et enseignant-es sur le développement d'un outil sur 40 ans comme témoin de leur profession.

L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert avait pour ambition de montrer le savoir de toute une époque à un instant T; que cela soit au niveau des Sciences, des Lettres et Sciences humaines, des Beaux-Arts, de la Musique, de l'Economie ou de l'Artisanat. Pour ce dernier, les Encyclopédistes ont envoyé des dessinateurs et des graveurs pousser les portes des ateliers et des Académies pour montrer leurs outils et l'organisation du travail. Ainsi les volumes de textes de l'Encyclopédie étaient accompagnés de volumes de planches présentant notamment les illustrations des outils utilisés dans l'artisanat.

A l'occasion des 20 ans du CEPV-Pressé, la section des formations duales artisanales du CEPV s'est inspirée de la démarche des Encyclopédistes. En effet, nous avons questionné nos élèves afin qu'ils-elles nous présentent l'actualité et les enjeux de leurs métiers à travers l'évolution d'un outil. Ainsi, dans un premier temps, il leur a été demandé de produire trois dessins ou trois images d'un même outil, utilisé il y a 20 ans, aujourd'hui et dans 20 ans. Dans un second temps, nous avons confronté ces représentations à leurs maître-sses d'enseignement professionnel afin qu'ils-elles commentent la production de leurs élèves en regard de l'évolution de leur métier.



Eluan Alejo, Kevin Avion Outerelo, Quentin Ducrest, Raphaël Maye, Doriane Rosset, Nolan Ruhaut, Beatriz Santos Rodrigues,
Spécialistes en photographie FDA 2

Spécialiste en photographie et spécialiste en photomédias

Le-la spécialiste en photographie se transforme en spécialiste en photomédias dès la rentrée d'août 2022. La plus grande nouveauté du plan de formation est l'arrivée de la vidéo. Traitée jusqu'ici de façon succincte lors des cours interentreprises, la vidéo fait désormais partie intégrante de la formation. Cette évolution va dans le bon sens et répond aux besoins des magasins et des studios qui tous touchent à la vidéo pour la réalisation de capsules, reportages, sites internet, événements à destination des entreprises ou des particuliers. La grande force des écoles professionnelles dans les trois régions linguistiques du pays est de pouvoir répondre aux nouvelles demandes émanant du terrain. Le nouveau plan d'étude est réactif et fait l'unanimité chez les professionnel-les, formateur-trices, employeurs et futures apprenti-es.

Y'a 20 ans, un appareil photo de la gamme Coolpix. C'était les débuts du numérique grand public et cela répondait aux besoins du marché et des demandes des client-es. Nous ne pouvions pas passer à côté, le numérique n'allait pas être un marché de niche. Il fallait former pour pouvoir informer, utiliser et conseiller. Même si les spécialistes en photo-

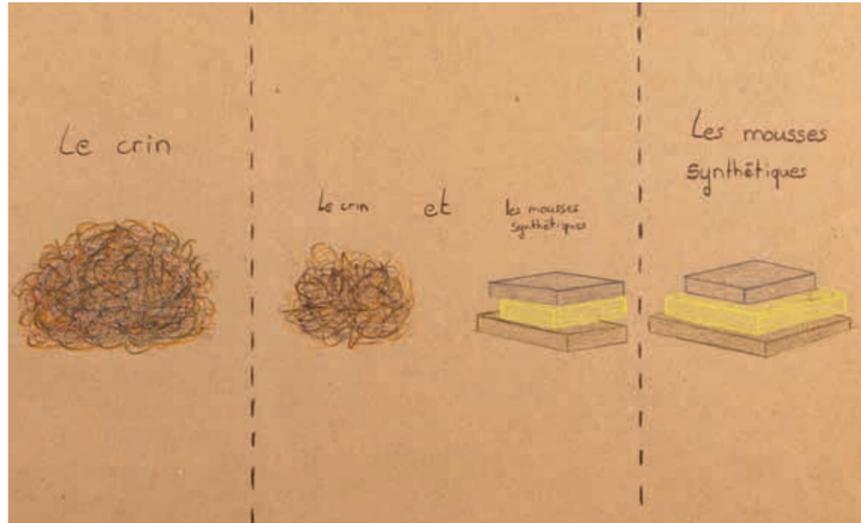
graphie ne vont pas aussi loin que les photographes CFC dans l'utilisation du matériel et l'application des techniques photographiques, le-la spécialiste en photographie doit avoir une excellente connaissance du marché et du matériel afin de pouvoir renseigner à la vente tout en étant capable d'en faire une utilisation professionnelle pour répondre à toutes les demandes clients.

Aujourd'hui, le numérique est présent à 120%, avec toujours plus de matériel et de possibilités. Il faut être capable de s'adapter à toutes les demandes, le choix du matériel étant toujours en pleine expansion, c'est un métier en constante évolution. Concernant le traitement des images, le laboratoire traditionnel argentique s'est transformé en laboratoire numérique mais n'a pas disparu pour autant; les moyens d'acquisition d'une image numérique vont du smartphone jusqu'au matériel professionnel très haut de gamme. Les magasins, les labos, sont donc obligés d'être très bien équipés pour pouvoir répondre à une demande toujours plus diversifiée. Le laboratoire argentique, qui avait disparu de l'ancien plan de formation, est à nouveau au programme du plan qui entre en vigueur au

mois d'août 2022. Le-la spécialiste en photomédias doit vendre du matériel, conseiller, réaliser des prises de vue d'objet, portrait, reproduction, reportage photo, le tout en version photo numérique, argentique et en vidéo. La nouvelle formation s'inscrit avec dynamisme dans l'air du temps pour répondre au mieux aux besoins des client-es.

Dans 20 ans, nous enlèverons l'appareil! En faisant une comparaison rapide, la seule différence entre l'œil humain et l'appareil photo est que l'être humain n'est pas «encore» en mesure d'enregistrer ce qu'il voit et observe. Dans le futur, nous imaginons que nous aurons une puce dans le cerveau et qu'il sera dès lors possible d'enregistrer nos observations. Le tirage argentique sera encore là, car la nostalgie d'un travail de qualité à l'ancienne sera toujours présente; il n'y a qu'à voir l'engouement des photographes amateurs et professionnels pour la traditionnelle Photobourse, organisée chaque année en mai dans les locaux du CEPV.

Texte construit sur la base des commentaires de la maîtresse d'enseignement professionnel Madame Delphine Landry



Léonie Chevalley, décoratrice d'intérieurs FDA3

Décorateur-trice d'intérieurs et Tapissier-ière décorateur-trice

La formation dans sa forme actuelle se termine dans un an. Elle reviendra à son appellation originelle pour se nommer tapissier-ère décorateur-trice. Cela a pour but de mieux définir le métier. Cela rassure ceux qui travaillaient à l'ancienne, parce qu'ils se disaient que les gens ne songeaient pas assez au garnissage de meubles. Un-e décorateur-trice d'intérieurs ne fait pas que du meuble, il-elle s'occupe de l'ensemble de la décoration d'une pièce, avec pose de rideaux, tenture murale, habillage des murs, du sol et de l'ameublement. Dans la nouvelle ordonnance métier, il-elle va aussi monter du meuble qui peut venir en kit. Cependant le geste, le savoir-faire traditionnel, notamment pour le garnissage, demeurent.

Y'a 20 ans, nous utilisons du crin pour le rembourrage de meubles. Nous travaillions à l'ancienne, dans le respect du meuble, de son style. Il y avait un respect de l'originalité de l'objet dans sa fonctionnalité. Les outils, les matériaux et les gestes obéissaient à une restauration stricte de l'objet jusqu'au style

Louis-Philippe. Cela avait un coût certain et la clientèle était majoritairement âgée et fortunée.

Aujourd'hui, depuis une dizaine d'années, nous travaillons sur des meubles vintage. La clientèle est plus jeune et elle a toujours les moyens. Nous trouvons des clients qui refont le mobilier de leurs grands-parents datant des années 50. Dans ces meubles, il n'y a plus de crins, il y a de la mousse. Les artisans se sont retrouvés dans leurs ateliers avec un savoir-faire traditionnel usant du crin et ont dû s'adapter et travailler avec de la mousse; c'est complexe. De surcroît, la mousse d'il y a 20 ans et celle d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes. Nous pouvons aussi travailler en fonction de la morphologie du client; les nouvelles mousses laissent et continueront de laisser plus de possibilités que le crin. Le meuble de style a perdu de l'intérêt. Le temps et la matière crin sont aujourd'hui trop onéreux. Ils vont par exemple faire tripler la réfection d'un fauteuil Voltaire comparée à celle d'un meuble comprenant de la mousse.

Dans 20 ans, les client-es seront encore plus friands de meubles design qu'aujourd'hui. Avec les réseaux sociaux, les effets de mode continueront de se démultiplier. Or, ces meubles design étant très chers, les nouveaux clients vont se ruer sur des objets de deuxième main et venir chez le tapissier les faire refaire. Ce sera peut-être en majorité de la mousse. Nous allons dans le futur travailler avec de nouveaux matériaux, tout en développant les gestes, méthodes et savoirs qui iront avec. Cela élargira le champ des possibles. Mais il faut faire attention à ne pas totalement abandonner les méthodes, les savoirs autour du crin, qui sera peut-être encore là.

Texte construit sur la base des commentaires de la maîtresse d'enseignement professionnel Madame Sarah Pelet

Artisan-e du cuir et du textile

Depuis quelques années, nous sommes regroupé-es en classe avec les apprenti-es selliers, garnisseurs autos et les maroquini-ers. Ainsi, les artisan-es du cuir obtiennent leur CFC avec une option garnissage, maroquinerie, sports équestre ou véhicules et techniques.

L'outil que nous avons choisi de présenter est le marteau. Celui-ci nous permet de mettre en forme le cuir, lisser les coutures et riveter les rivets.

Y'a 20 ans, le marteau avait le bout de la partie plate beaucoup plus large, parce que nous faisons plus du matériel d'attelage pour les chevaux, notamment pour l'armée. La demande comprenait aussi de gros travaux, comme pour les voitures d'attelage.

Aujourd'hui, pour la sellerie, le cuir et les matières premières ont évolué; nous sommes dans quelque chose de plus simple. Nous nous positionnons moins dans l'utilitaire et

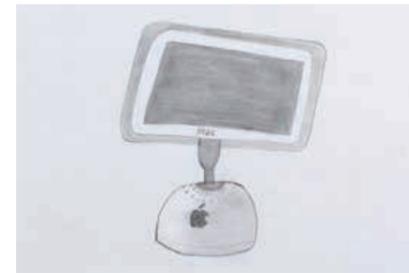
plus dans les sports et loisirs. Les machines ont, elles aussi, changé. Nous avons moins besoin de la force du marteau. Les métaux ont aussi suivi cette évolution, puisque nous travaillons principalement l'inox, le laiton et l'aluminium qui sont plus légers et malléables que le fer qui était le matériau principal dont nous nous servions.

Dans 20 ans, le marteau sera ergonomique pour la main et nous obtiendrons une meilleure frappe. Il sera beaucoup plus précis. Les métaux auront encore changé avec quelque chose de plus fin, plus léger. Peut-être qu'on nous demandera des poignées de trotinettes électriques, des gainages de tableau de bord pour voiture, des étuis de drone. Peu importe ce qu'on nous demandera, les gestes demeureront les mêmes.

Texte construit sur la base des commentaires de la maîtresse d'enseignement professionnel Madame Francine Maret



Elodie Murith, artisan-e du cuir et du textile FDA1



Cyril Froidevaux, polydesigner 3D FDA1

Polydesigner 3D

Nous travaillons pour les magasins, les ateliers privés, l'horlogerie, l'événementiel, les musées, l'ameublement ou le théâtre.

Le métier varie tout le temps et se met en adéquation avec les nouvelles technologies. Nous sommes les seuls à faire du volume avec les designers et avons le savoir-faire et la technique pour œuvrer de la conception à la réalisation d'un objet, d'un projet.

Y'a 20 ans, nous travaillions plus manuellement pour la conception. Nous faisons nos gammes. Nous cherchions des idées sur un papier. L'inspiration pouvait venir des magazines. Il y avait déjà de la découpe assistée par ordinateur avec un plotter de découpe.

Aujourd'hui, la CNC est arrivée; la scie sauteuse n'a plus l'exclusivité. Des logiciels 3D bien élaborés sont dans les écoles. A l'instar des samplers en musique, les jeunes vont chercher des idées sur des applications, réseaux sociaux et services de partage de vidéos et d'images comme Instagram ou autres.

Il n'y a plus de genèse créative, nous sommes dans une alchimie créative. Il y a peu d'évolution sur les matériaux et il y en a moins, puisqu'il y a une limitation des ressources.

Les matériaux nobles demeureront exclusivement dans le luxe. Pour d'autres horizons commerciaux, il faudra trouver des solutions innovantes. Nos élèves devront être des techniciens mais aussi des esthètes, car, donner la technique à des gens qui n'ont pas de notions naturelles de représentation et de goût, ne sert à rien.

Dans 20 ans, il y aura un effet 360°, une vision plus large. Il n'y aura peut-être plus d'écran physique, mais des hologrammes à mouvoir. Ce pourrait avoir plus de similitudes avec le papier, c'est englobant. L'avenir et les volumes pourront être holographiques. Les stands seront en hologramme, les volumes virtuels avec un rendu quelque peu transparent. Bien sûr, les structures pour abriter tout cela seront réelles. Nous animerons des vitrines à distance au même titre que les affiches qui s'animent dans la rue. Sur une scène de théâtre, les possibilités sont prodigieuses. Il y a un avenir à développer dans lequel nous devons être pionniers. Mais il faudra toujours posséder un sens artistique, esthétique et pictural. Tout bon musicien a commencé par faire ses gammes.

Texte construit sur la base des commentaires du maître d'enseignement professionnel Monsieur Jean-Louis Ecuyer



Olivier Rossier, menuisier FDA1

**« LES GENS CHANGENT,
LE CŒUR RESTE LE MÊME »**

Joris Ballerini, Men FDA2

Menuisier·ère

La formation s'est adaptée rapidement ces dernières années. Les outils ont changé, la matière première et les composants sur lesquels nous travaillons aussi. Si nous prenons l'exemple des fenêtres, celles-ci ne font que s'améliorer, nous allons vers encore plus de performances pour l'isolation thermique et phonique. La formation tend à une fusion avec celle des ébénistes.

Y'a 20 ans et plus, nous œuvrions avec un vilebrequin. Cela nécessitait de la force et était beaucoup plus lent. La matière que nous travaillions était le bois local, exotique en ébénisterie et panneaux dérivés du bois.

Aujourd'hui, nous travaillons avec une visseuse sans fil munie d'accus, nous gagnons en rapidité et précision. Nous privilégions les bois locaux et les panneaux massifs, notamment de type MDF (Medium Density Fiberboard, en français panneau de fibres à densité moyenne). Nous ne travaillons quasiment plus de bois exotiques en ébénisterie.

Dans 20 ans, l'outil ne fera plus que prolonger la main. Il pourra s'adapter à la morphologie du doigt. Pour l'avenir, il est à souhaiter que notre pays favorise la chaîne du bois partant de nos forêts à la scierie et se poursuivant à la fabrication en bois. Sinon nous pouvons imaginer que nous travaillerons sur des matériaux qui ne sont pas encore inventés.

Texte construit sur la base des commentaires du maître d'enseignement professionnel Monsieur Gabriel Henchoz

« LES RÉALISATIONS CHANGENT, LES OUTILS RESTENT LES MÊMES. »

Joris Ballerini, Men FDA2

Ebéniste

La formation en se rapprochant des menuisiers voit aussi émerger d'autres voies possibles, comme éventuellement dans l'avenir une spécialisation en création de meubles.

Y'a 20 ans, nous étions au pinceau. Nous usions de beaucoup de peintures et vernis avec solvants. Nous laissons moins la couleur naturelle du bois apparaître.

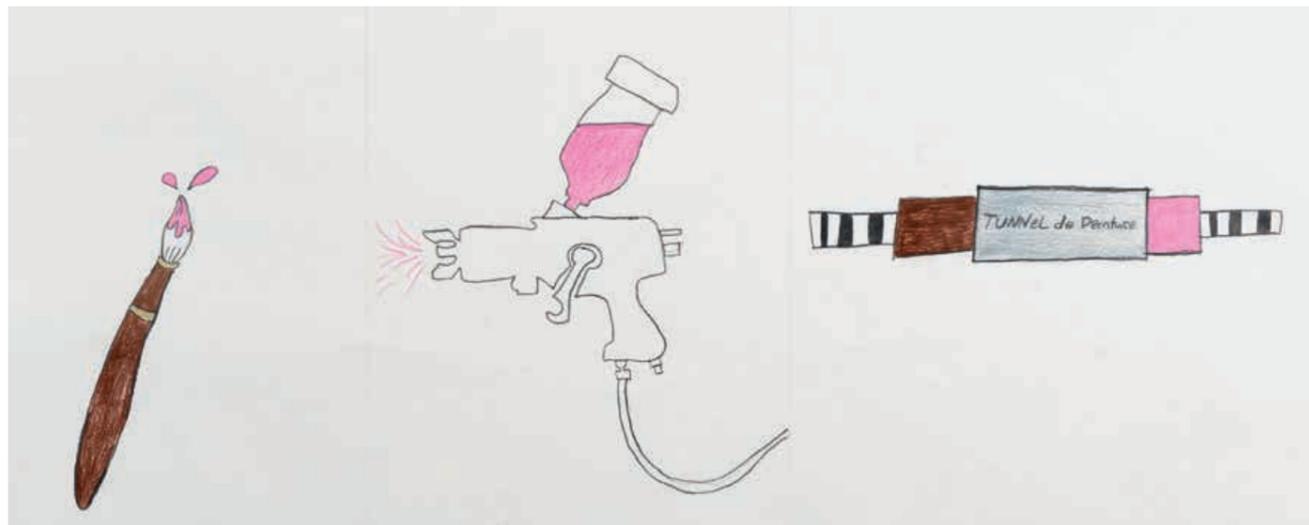
Aujourd'hui, nous avons des pistolets à peinture performants. Nous allons beaucoup plus

vite pour appliquer des couches de peinture et vernis composés avec nettement moins, voire plus de solvants du tout. On privilégie des vernis et peinture à l'eau et les produits sont respectueux de l'environnement. Les traitements à la cire sont redécouverts, notamment la cire d'abeille qui était utilisée depuis bien longtemps.

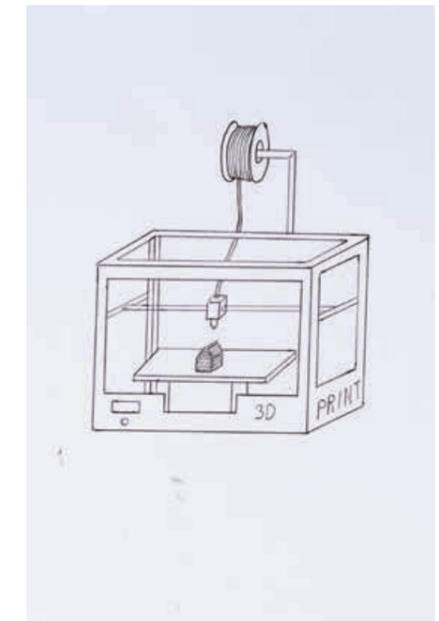
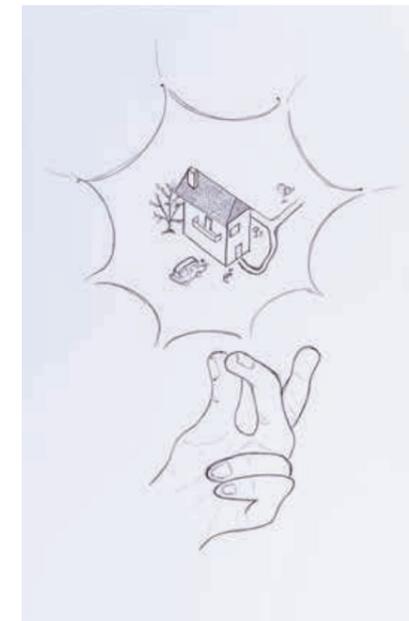
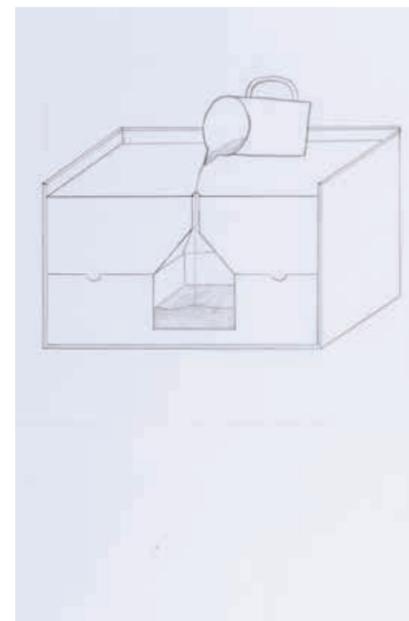
Dans 20 ans, le tunnel à peinture pourrait se généraliser. Nous pourrions réaliser d'étonnantes pièces avec des effets de

peinture et de protection du bois que nous ne connaissons pas encore, pour un public qui aura des goûts variés et pour qui la matière et le travail manuel seront aussi importants que la provenance et le lieu de production des objets.

Texte construit sur la base des commentaires du maître d'enseignement professionnel Monsieur Gabriel Henchoz



Thibald Lechelard, menuisier FDA1



Rachelle Bumann, Martin Colaud, Kevin Fortin, Ardian Krasniqi, Pauline Ndiaye-Peillex, maquettistes FDA2 et 3

Maquettiste

CFC sur 4 ans. Le nombre d'apprentis est stable. Ils ne sont pas nombreux, mais viennent des 5 entreprises formatrices en Romandie et se rendent tous au CEPV suivre les cours théoriques. Nous travaillons principalement pour les cabinets d'architectes, les musées, la promotion immobilière ou les designers.

Y'a 20 ans, soit nous fabriquions la pièce, soit nous procédions avec un moulage nécessitant la création d'un moule en silicone. Pour

que nous fassions un moule, il fallait que nous ayons besoin d'au moins trois pièces, sinon, la pièce était réalisée à la main.

Aujourd'hui, nous fabriquons toujours des pièces à la main et aussi des moules en silicone. Les imprimantes 3D sont advenues et leur prix s'est démocratisé. Il y a les imprimantes à fil, à bendrézine, ou laser. Le procédé est lent. Ces nouveaux procédés s'ajoutent à nos deux modes de production présentés précédemment.

Dans 20 ans, nous songerons à une maquette et notre esprit transmettra l'influx à notre main et nous la créerons d'un claquement de doigt. Notre métier restera ainsi manuel!

Texte construit sur la base des commentaires de la maîtresse d'enseignement professionnel Madame Jeanine Gorgerat

D'aucuns pensent que Diderot et d'Alembert ont offert avec l'*Encyclopédie* un mode d'emploi illustré pour une multitude de savoirs et qu'il n'y a qu'à lire les articles et regarder les images pour devenir un expert en différents domaines. Ces Bouvard et Pécuchet nous les retrouvons aujourd'hui avec les métiers de l'artisanat. Ce sont ceux qui nous présentent ces métiers sur papier glacé ou dans les documentaires comme quelque chose de figé entre gestes et savoir-faire séculaire.

Après avoir demandé aux enseignantes et aux apprenties des formations professionnelles artisanales de choisir et mettre en images un même outil décliné sur quarante ans, afin d'appréhender l'évolution de leur profession, force est de constater que les outils présentés ici deviennent les symboles de métiers en mouvement.

Bien sûr, les professionnel·les connaissent encore les techniques d'antan, mais ils-elles savent aussi s'adapter aux desiderata du marché, des techniques, des nouveaux matériaux, des contraintes environnementales et à de nouveaux outillages. Qui plus est, nous avons observé que les plans de formation des CFC n'ont de cesse d'introduire ou de retirer d'anciennes ou nouvelles composantes selon les besoins et exigences internes et/ou externes propres à chaque profession. Ainsi, c'est avec dynamisme et réactivité que l'artisanat continue de traverser les siècles et perdure.

Voix Off

Pour fêter les 20 ans de notre journal, nous avons souhaité impliquer les différents départements de l'école, qui tous ont été invités à proposer un article lié à cet anniversaire, dont certains ont demandé un conséquent travail de recherche dans leurs archives.

Des élèves ont travaillé dans le cadre d'un cours de graphisme donné par Sabine de Jonckheere sur des propositions de couverture pour ce numéro, parmi lesquelles nous en avons sélectionné une. Nous avons également pris contact avec Michel Berney, ancien directeur du CEPV, qui a été tout de suite partant pour nous livrer un article qui revient sur les débuts du journal.

Finalement, souhaitant avoir la contribution d'une personne extérieure à l'école, nous avons sollicité l'expertise de Véronique Mauron Layaz, historienne de l'art et curatrice indépendante, pour réaliser un travail de re-lecture des 85 numéros, qu'elle a complété par des entretiens afin de nous livrer une *Immersion dans le CEPV-Presse*, que vous avez pu découvrir au centre de cet exemplaire. Ce texte revient avec précision sur l'évolution de la publication, mais il permet également de mettre en lumière les spécificités et la richesse de notre établissement.

Pour compléter cette recherche et comme *20 ans, ça se fête!*, nous avons demandé à Véronique Mauron Layaz de proposer une exposition relative à notre publication. La conception scénographique de l'événement a été confiée à Max Heer, apprenti Polydesigner 3D de 3^e année au CEPV, accompagné dans cet exercice par Jean-Louis Ecuier et Gabriel Henchoz, enseignants. Cette exposition ouverte au public se tiendra au rez-de-chaussée de l'école. Elle débutera lors de la journée Portes ouvertes du samedi 26 novembre et se poursuivra jusqu'à la fin janvier 2023.

Le travail réalisé à l'occasion des 20 ans du CEPV-Presse fut l'occasion de prendre la mesure de l'engagement de toutes les personnes qui, au fil des années, ont pris le temps de participer à la vie du journal. Une liste exhaustive de noms semblant être une tâche trop complexe tant les collaborations furent nombreuses, nous nous contentons ici d'un sobre merci qui ne sera jamais à la hauteur de l'implication de chacune et chacun.

Hélène Gerster, rédactrice en chef

Directeur de la publication : Michel Etienne

Rédactrice en chef : Hélène Gerster (helene.gerster@eduvaud.ch)

Mise en page : www.point-carre.ch

Impression : Polygravia SA

Ont collaboré à ce numéro :

Théo Allaman, Eluan Alejo, Valérie Alonso, Jane Arnoux, Kevin Avion Outerlo, Virginie Babey Both, Michel Berney, Carole Bessire, Rachelle Bumann, Bruno Cabete, Léonie Chevalley, Martin Colaud, Marie-Pierre Cravedi, Sabine De Jonckheere, Maya Dinis Goya, Quentin Ducrest, Jean-Louis Ecuier, Kevin Fortin, Cyril Froidevaux, Marie Froidevaux, Solène Fuehrer, Loris Gérard, Hélène Gerster, Frédérique Glardon, Angel Gonzalez, Jeanine Gorgerat, Marie-Claire Gross, Gabriel Henchoz, Maurice Jaques, Amelia Kamber, Ardian Krasniqi, Delphine Landry, Thibald Lechelard, Régine Lianza, Francine Maret, Véronique Mauron Layaz, Raphaël Maye, Théa Monnerat, Elodie Murith, Agathe Naito, Pauline Ndiaye-Peilleux, Sarah Pelet, Keira Peretti-Poix, Carine Porta, Émilie Renault, Doriane Rosset, Valérie Rossetti, Olivier Rossier, Nolan Ruhaut, Beatriz Santos Rodrigues, Julie Second, Salomé Spicher, Zora Vaughan, Jeanne Wehrin.

Crédits photographiques :

Immersion dans le CEPV-Presse : Reproductions des anciens numéros du CEPV-Presse réalisées par Bruno Cabete

Ce qu'ils retiennent du Préapprentissage artistique : Images réalisées par des élèves du CPA, dans le cadre du cours de photographie de Marie-Pierre Cravedi

Couverture : Julie Second



Département de l'enseignement et de la formation professionnelle (DEF)
Centre d'enseignement professionnel de Vevey
Av. Nestlé 1, case postale, CH-1800 Vevey 1
Tél. +41 21 557 14 00
www.cepv.ch - secretariat.cepv@vd.ch